



Perspectives chinoises

2018-4 | 2018

Savoir et pouvoir dans la Chine du 21^e siècle : la production des sciences sociales

Civilisation écologique et limites politiques du concept chinois de développement durable

Coraline Goron

Traducteur : Gabriel Benet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/8887>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2018
Pagination : 41-55
ISBN : 979-10-91019-29-3
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Coraline Goron, « Civilisation écologique et limites politiques du concept chinois de développement durable », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2018-4 | 2018, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 24 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/8887>

Civilisation écologique et limites politiques du concept chinois de développement durable

CORALINE GORON

RÉSUMÉ : Initialement soutenu par le président Hu Jintao en 2007, le concept de civilisation écologique (CE) est désormais devenu un élément central de la rhétorique verte du Parti communiste chinois (PCC). La promotion politique de la CE par le pouvoir chinois s'est construite autour de l'argument théorique selon lequel la CE pourrait proposer une théorie alternative de développement, capable de révolutionner l'ordre économique écocidaire en place partout sur la planète, et d'entraîner une transition écologique mondiale. La CE constitue-t-elle une nouvelle théorie de développement qui permettrait aux chercheurs chinois de participer de manière substantielle aux discussions internationales sur le développement durable ? Dans la mesure où la notion de CE circule entre sphère politique et sphère académique, que dit-elle sur la capacité des « sciences sociales aux caractéristiques chinoises » à produire des concepts et des théories innovantes sur les enjeux de développement durable ? Cet article analyse ce que la CE apporte aux études sur la durabilité, aussi bien en Chine qu'internationalement, au travers d'une analyse de la relation entre connaissance et pouvoir qui en sous-tend le développement. À partir de l'analyse qualitative de documents politiques et d'une étude exhaustive des publications universitaires chinoises sur la CE, cet article examine les différents niveaux de signification politique et théorique qui ont progressivement été rattachés au concept de CE par les idéologues du PCC et par les chercheurs. Subséquemment, il analyse l'influence de ce discours sur la recherche chinoise portant sur le développement durable. L'article montre que le discours politique sur la CE limite de plus en plus l'espace discursif dont les chercheurs jouissent lorsqu'ils abordent sous l'angle critique le capitalisme, la démocratie, et d'autres éléments des théories politiques écologiques. Toutefois, il montre également que de nombreux chercheurs chinois continuent d'œuvrer pour que leur discipline scientifique contribue aux discussions scientifiques internationales sur le développement durable.

MOTS-CLÉS : civilisation écologique, discours politique, recherche en sciences sociales en Chine.

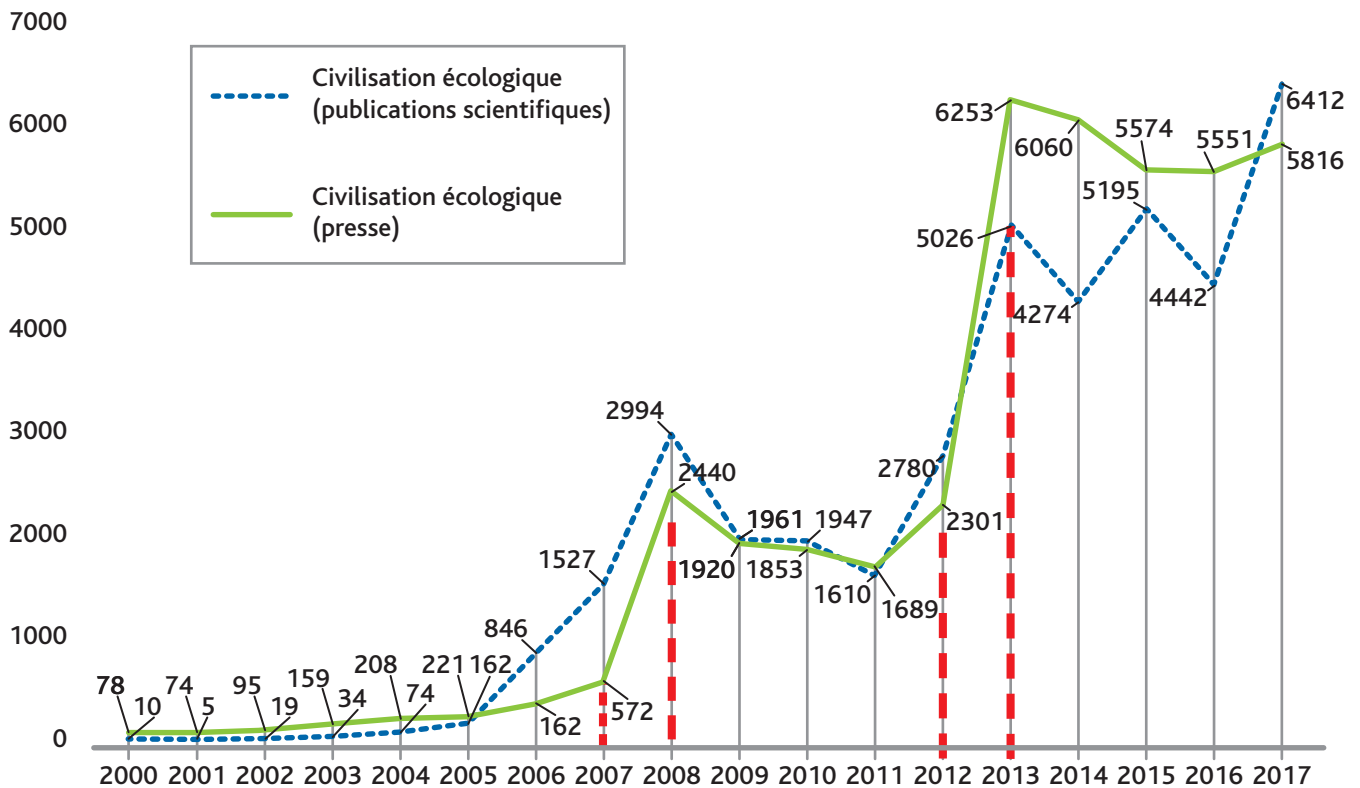
Introduction

Presque un demi-siècle après la publication du rapport sur *Les limites à la croissance* par le Club de Rome en 1972, les perspectives du développement durable dans le monde sont toujours peu réjouissantes. L'épuisement des ressources et la perte de biodiversité se sont accélérés, et l'Accord de Paris signé en 2015 n'a pas encore abouti au respect de ses engagements, encore moins aux changements nécessaires pour éviter un dérèglement catastrophique du climat. La réponse proposée par le pouvoir chinois s'articule autour de la promotion du concept de civilisation écologique (*shengtai wenming* 生态文明) en remplacement du concept international de développement durable (DD). Cet article examine ce que la civilisation écologique (CE) apporte à l'étude de la durabilité en Chine tout comme à l'international, par une analyse de la relation entre connaissance et pouvoir qui sous-tend son développement. Cette relation est marquée par la politisation sans précédent de la protection de l'environnement par le Parti communiste chinois (PCC) au pouvoir et par une demande croissante de développement d'« innovations des sciences sociales chinoises » pour répondre aux problèmes sociaux et politiques que rencontre la Chine, et dont la transition écologique fait partie (Zheng 2011 ; Ping 2012).

Depuis qu'elle a été mise en avant par Hu Jintao en 2007, la CE a progressivement été promue au rang d'objectif primordial du PCC en 2012, puis de principe constitutionnel de la République Populaire en 2018. Sur le plan international, le concept a également fait l'objet d'une attention accrue, particulièrement depuis que l'administration Trump a décidé le retrait des États-Unis de la gouvernance mondiale pour l'environnement (par exemple, Yu *et al.* 2014 ; China Dialogue 2018). La promotion politique de la CE par le gouvernement chinois est étayée par un argument théorique qui fait de la CE une théorie alternative de développement, capable de révolutionner l'ordre économique mondial et d'entraîner une transition écologique à l'échelle globale (Pan 2016 ; Gare 2016 ; Foster 2017). Néanmoins, les origines de la CE laissent penser qu'il s'agit au contraire pour le PCC d'invoquer la science pour asseoir sa stratégie de légitimation politique. La manière dont des revues scientifiques chinoises très respectées telles que *Social Sciences in China* font l'éloge de la clairvoyance du PCC pour sa promotion de la CE (Ke *et al.* 2013) conforte cette idée.

Cependant, il existe aussi de nombreux cas où des chercheurs chinois ont utilisé le concept de CE davantage comme slogan pour faire passer divers conseils en matière d'élaboration de politiques environnementales. Par exemple, l'article abondamment cité du professeur Wang Canfa, célèbre avocat

Figure 1 – La civilisation écologique dans les publications scientifiques et dans la presse (2000 à 2017)



Source : recherche d'articles sur CNKI compilée par l'auteur.

Note : Les termes « civilisation écologique » (*shengtai wenming* 生态文明) ont été recherchés sur la base de données CNKI pour les journaux scientifiques (*qikan* 期刊) et les journaux de presse (*baozhi* 报纸) le 13 mai 2018.

spécialiste du droit environnemental, sur la « Construction de la civilisation écologique », analyse en détail les failles du système légal de la protection de l'environnement en Chine et les réformes souhaitables (Wang 2014)⁽¹⁾.

Si la civilisation écologique n'est pas uniquement un simple slogan politique, a-t-elle donné naissance à une théorie du développement innovante qui permet aux chercheurs chinois de contribuer significativement aux discussions internationales sur le développement durable ? Circulant entre les sphères politique et académique, que dit la notion de CE de la capacité des « sciences sociales aux caractéristiques chinoises » à produire des concepts et des théories innovantes de développement durable ?

La relation entre science et pouvoir politique a toujours été une source importante d'interrogation et de débat parmi les chercheurs travaillant sur la Chine. Depuis le rétablissement des sciences sociales à la fin des années 1970, les chercheurs chinois ont dû composer avec des influences diverses, telles que la censure et la propagande idéologique du PCC, la marchandisation de la recherche, et l'influence normative des concepts et méthodologies importées de l'étranger (Frenkiel 2015 ; Zhang 2008).

Ce contexte a fluctué au fil du temps et en fonction des disciplines ou des problématiques en question. Les études sur l'environnement sont majoritairement perçues comme ayant obtenu d'avantage d'espace de critique que d'autres questions sociales et politiques (Frenkiel 2015). Certains auteurs s'avancent même à dire que la protection de l'environnement a créé « un espace plus confortable » au sein duquel les chercheurs ont pu exprimer des critiques envers les institutions et les politiques, ainsi qu'influencer la prise de décisions (Wu 2009). D'autres soulignent toutefois le retard de certaines sous-disciplines comme l'histoire environnementale ou l'écologie

politique et les obstacles politiques importants qui continuent à entraver toute recherche empirique (Yeh 2015 ; Lora-Wainwright 2017 ; Lords 2018).

Cet article ne traite pas des difficultés de la recherche empirique. Il se concentre sur la relation entre savoir et pouvoir dans la formulation d'un nouveau concept chinois de développement durable. Il cherche à évaluer le degré de liberté et d'influence idéationnelle dont bénéficient les chercheurs qui interviennent dans le débat sur la CE, leurs motivations à le faire, ainsi que leur réussite à développer des conceptions innovantes de la durabilité basées sur leur connaissance de la Chine. Les quelques articles rédigés en anglais qui abordent la CE illustrent la confusion et le scepticisme déclenché par la promotion de la CE au-delà des frontières chinoises. Geall et Ely (2017), et Marinelli (2018) y voient un discours puisant habilement dans les forces institutionnelles de la Chine pour faire la promotion de la transition écologique. Heurtebise et Gaffric soutiennent quant à eux que la CE entretient un chauvinisme culturel qui entre en contradiction avec la nature mondialisée des menaces environnementales et est incompatible avec la nécessité d'actions collectives (Gaffric et Heurtebise 2013 ; Heurtebise 2017). D'autres chercheurs défendent l'idée selon laquelle la CE ne fait que répéter les discours internationaux dominants du capitalisme vert et de la modernisation écologique, au lieu de proposer une alternative (Hubbert 2015 ; Chen 2012 ; Lord 2018).

Cet article analyse l'origine de ces différents arguments, en examinant tout d'abord les différents niveaux de signification politique et théorique qui ont progressivement été rattachés au concept de CE par les idéologues

1. Selon les informations fournies par la base de données CNKI, il a été téléchargé 12 883 fois et cité à 123 reprises.

du PCC et par les chercheurs chinois ; puis en étudiant l'influence qu'a eu en retour la CE sur les recherches en développement durable en Chine. L'article montre que le concept de CE a eu tendance à contenir les débats publics et scientifiques dans un espace discursif de plus en plus restreint par les limites établies par la propagande du PCC, ce qui entrave les possibilités d'aborder de manière critique les questions du capitalisme, de la démocratie, et autres fondements des théories politiques environnementales (*green political theory*). Néanmoins, il montre également que de nombreux chercheurs chinois, bien qu'ils apportent un soutien de façade au discours sur la CE, sont restés dévoués à l'agenda de leurs recherches et ont continué d'œuvrer pour faire progresser la contribution de leur discipline aux discussions internationales sur le développement durable.

La construction d'un concept chinois de développement durable

Le concept de civilisation écologique a surtout été utilisé par le PCC. Bien que ce terme ait déjà été sporadiquement employé dans certains travaux de recherche depuis les années 1980, c'est indiscutablement son approbation et sa promotion par Hu Jintao en 2007 puis Xi Jinping en 2013 qui ont entraîné une explosion des recherches. Comme l'indique la figure 1, le nombre de publications scientifiques sur la CE, tout comme celui des articles de la presse officielle, a brusquement augmenté de 345 en 2006 à 2 422 en 2008, avant d'atteindre un nouveau pic à 6 222 articles en 2013.

Il est donc nécessaire de présenter la généalogie politique de la CE avant d'aborder les contributions intellectuelles qui l'ont étouffée au fil du temps. Cette approche permet également de mettre en évidence le renforcement de la propagande politique sous Xi Jinping.

L'opportunité politique de la civilisation écologique

La civilisation écologique est apparue pour la première fois dans des documents politiques officiels en 2003, notamment dans un document de politique centrale sur la reforestation (Huan 2014) ⁽²⁾. Ce n'est cependant qu'après que Hu Jintao l'ait utilisé dans son rapport au 17^{ème} Congrès du Parti communiste en 2007 que le terme a commencé à prendre une ampleur politique ⁽³⁾. Cela étant, ce rapport ne définissait pas la CE, et l'élément phare du 17^{ème} Congrès était plutôt la consécration du concept de « développement scientifique » de Hu Jintao, par son inscription dans la constitution du PCC. La dynamique politique de la CE ne s'est réellement mise en route que 5 ans plus tard, en 2012, quand Hu Jintao a consacré un chapitre entier à la « construction d'une civilisation écologique » dans son deuxième rapport au 18^{ème} Congrès du Parti et qu'un amendement de la constitution du PCC a désigné la construction d'une civilisation écologique comme l'une des cinq missions essentielles du PCC (avec les constructions politique, culturelle, économique et sociale).

Xi Jinping a ensuite adopté la CE comme le concept clé pour rendre les institutions de l'État-Parti plus « vertes ». Parmi les étapes majeures de ce processus, il y a eu la création en 2013 du premier organe du PCC dédié à l'écologie, le « Groupe de travail pour la promotion du développement économique et la civilisation écologique » ⁽⁴⁾ ; l'adoption par le Politburo d'un « Document sur l'avis du pouvoir central au sujet de la construction de la civilisation écologique » en mars 2015, suivie d'un « Plan d'action pour la construction de la civilisation écologique » six mois plus tard qui a recentralisé le pouvoir et aligné la responsabilité environnementale des res-

ponsables de partis locaux et des fonctionnaires de l'État (Geall et Ely 2017 ; Geall 2015) ⁽⁵⁾ ; et le déploiement d'une campagne nationale d'inspections centrales sur l'environnement (中央环保督察组 *Zhongyang huanbao duchazu*) qui aurait sanctionné plus de 29 000 entreprises, imposé 1,43 milliards de RMB d'amendes (216 millions de dollars américains ⁽⁶⁾), entraîné la détention de 1 527 individus, et puni 18 199 fonctionnaires dans le pays entre 2016 et 2018 ⁽⁷⁾. Après qu'elle ait été proclamée comme du « socialisme aux caractéristiques chinoises pour une nouvelle ère » de Xi Jinping (习近平新时代中国特色社会主义思想 *Xi Jinping xin shidai Zhongguo tese shehuizhuyi sixiang*) ⁽⁸⁾, la CE a également été ratifiée dans la Constitution de la république populaire de Chine en 2018 ⁽⁹⁾, suivie par un remaniement administratif aussi important qu'inattendu, qui a débouché sur la création d'un grand Ministère de l'écologie et de l'environnement (生态环境部 *shengtai huanjing bu*) en mars 2018.

Pourquoi le PCC a-t-il choisi le terme « civilisation écologique » plutôt que développement durable ? Le terme « civilisation » possède une signification politique particulière dans la rhétorique du PCC depuis la campagne dirigée par Deng Xiaoping durant les années 1980 pour promouvoir une « civilisation spirituelle » (精神文明 *jingshen wenming*) qui compléterait la « civilisation matérielle » (物质文明 *wuzhi wenming*) produit des réformes économiques (Barmé 2013). Deng voulait envoyer un signal : la modernisation n'est pas uniquement une question d'enrichissement ; il souhaitait également que le PCC réponde aux demandes sociétales de réformes politiques tout en délégitimant et fermant la porte aux alternatives démocratiques dénoncées comme « pollution spirituelle » (Wang 2018).

2. « 中共中央国务院关于加快林业发展的决定 » (Zhonggong Zhongyang Guowuyuan guanyu jiaokuai linye fazhan de jue ding, Décision du Comité central du PCC et du Conseil des affaires de l'État sur l'accélération du développement de la gestion forestière), 25 juin 2003.
3. « 胡锦涛在中国共产党第十七次全国代表大会上的报告. 四、实现全面建设小康社会奋斗目标的新要求 » (Hu Jintao zai Zhongguo Gongchandang di shiqi ci quanguo daibiao dahui shang de baogao. Si: shixian quanmian jianshe xiaokang shehui fendou mubiao de xin yaoqiu, Rapport de Hu Jintao au 17^{ème} Congrès du PCC. Partie 4 : Nouveaux prérequis pour la réalisation de l'objectif de la construction d'une société prospère sous tous les aspects), *Renmin Ribao*, 25 octobre 2007, <http://CCP.people.com.cn/GB/64093/67507/6429846.html> (consulté le 15 octobre 2018).
4. « 中央全面深化改革领导小组下设经济体制和生态文明体制改革专项小组生态文明建设有了顶层组织保障 » (Zhongyang quanmian shenhua gaige lingdao xiaozu xia she jingji tizhi he shengtai wenming tizhi gaige zhuanxiang xiaozu shengtai wenming jianshe youle dingceng zuzhi baozhang. Le groupe de travail sur la réforme du système économique et du système de construction de la civilisation écologique, placé sous la supervision du groupe dirigeant central sur la conduite des réformes complètes et profondes, fournit les meilleures garanties institutionnelles pour la construction de la civilisation écologique), *Xinhuanet*, 24 janvier 2014, <http://politics.people.com.cn/n/2014/0124/c70731-24216808.html> (consulté le 15 octobre 2018).
5. Comité Central du PCC, Conseil des affaires de l'État (中共中央 Zhonggong Zhongyang), « 国务院关于加快推进生态文明建设的意见 » (Guowuyuan guanyu jiaokuai tuijin shengtai wenming jianshe de jianyi, Avis du Conseil d'État sur l'accélération de la construction de la civilisation écologique), Document n°12, 25 avril 2015 ; et le consécutif « 生态文明体制改革总体方案 » (Shengtai wenming tizhi gaige zongti fang'an, Plan complet pour un système d'éco-civilisation), 21 septembre 2015 ; et « 关于省以下环保机构监测监察执法垂直管理制度改革试点工作的指导意见 » (Guanyu sheng yixia huanbao jigou jiance jiancha zhifa chuizhi guanli zhidu gaige shidian gongzuo de zhidao yijian, Ligne directrice du Comité Central du PCC sur les expérimentations de réforme verticale de la gestion des agences de protection et de surveillance environnementale à l'échelle sub-provinciale), septembre 2016.
6. Selon le taux de conversion (CNY/US\$: 0,15015) le 26 septembre 2017 fourni par xe converter : <https://www.xe.com/fr/currencycharts/?from=CNY&to=USD&view=2Y> (consulté le 22 octobre 2018).
7. Données rapportées dans « Inspections environnementales : mettre un terme au pipeline de la pollution », *NewsChina*, 24 mai 2018.
8. Rapport de Xi Jinping au 19^{ème} congrès du Parti « 决胜全面建成小康社会 夺取新时代中国特色社会主义伟大胜利 » (Juesheng quanmian jiancheng xiaokang shehui duoque xin shidai zhongguo tese shehuizhuyi weida shengli, Assurer une victoire décisive dans la construction d'une société modérément prospère dans tous les domaines et viser le grand succès du socialisme aux caractéristiques chinoises pour une nouvelle ère), Partie 3 : 23, et Partie 19 : 50.
9. Plusieurs articles de la Constitution ont été amendés pour ajouter la construction de la CE, par exemple, le paragraphe 7.

Il est important de noter que les premières mentions de la « civilisation écologique » dans les travaux scientifiques sont également apparues dans ce même contexte politique (Yu 2010 ; Huan 2016a ; Marinelli 2018). En 1985, le *Guangming Ribao* (光明日报) publiait un article russe dans lequel l'expression « culture écologique » avait été traduite en « civilisation écologique ». Deux ans plus tard, lors d'une conférence nationale sur l'agriculture en 1987, l'agroéconomiste Ye Qianji utilisait le terme dans un plaidoyer pour un modèle de développement agricole plus durable (Huan 2016a ; Pan 2016 ; Marinelli 2018) ⁽¹⁰⁾.

Il est néanmoins clair, contrairement aux allégations parfois faites par le gouvernement chinois pour dater la CE de cette période, qu'à cette époque le pouvoir n'avait pas encore adopté le terme et que les débats sur la « civilisation » négligeaient la question environnementale. C'est en fait le concept de développement durable (DD), proposé en 1987 par la Commission Brundtland et adopté par les Nations Unies lors de la Conférence sur l'environnement et le développement de 1992 (traduit par *kechixu fazhan* 可持续发展) qui fût également utilisé en Chine jusqu'au milieu des années 2000 ⁽¹¹⁾.

En somme, quand les dirigeants du PCC ont décidé d'employer le terme de CE à partir des années 2000, il s'agissait principalement d'une réponse politique, face à l'échec de l'État à protéger l'environnement, et afin de s'assurer que cet échec ne vienne pas menacer son emprise sur le pouvoir (Wang 2013 ; 2018). Il a cependant fallu que la CE fasse écho à des valeurs politiques et environnementales plus larges, véhiculées en partie par les chercheurs chinois spécialistes de l'environnement, pour devenir un discours politique efficace.

La mutation du champ intellectuel de la civilisation écologique lors du passage de l'administration Hu-Wen à l'administration Xi-Li

Cette partie vise à démontrer comment la notion de CE a évolué, passant de l'incarnation d'un sentiment largement partagé de crise du modèle de développement chinois sous l'administration Hu-Wen, à un récit triomphant de renouveau écologique sous Xi Jinping.

Lorsque la civilisation écologique est apparue en 2007, elle a été présentée par le PCC comme la promesse politique de réformer un modèle de développement en crise de durabilité ⁽¹²⁾. Le signal d'alarme émergea de plusieurs années de construction épistémique conduite par les chercheurs chinois sous la bannière des « perspectives du développement scientifique » (*kexue fazhanguan* 科学发展观) promues par l'administration Hu-Wen à leur prise de pouvoir, qui jugeait que le développement de la Chine ainsi que la capacité à gouverner du PCC étaient menacés par des inégalités en hausse, une corruption endémique, et une agitation sociale grandissante ⁽¹³⁾. Hu et Wen avaient alors promis un nouveau modèle de développement qui serait « centré sur le peuple » (*yi ren wei ben* 以人为本), complet, harmonieux, et durable ⁽¹⁴⁾.

La communauté scientifique a abondamment contribué au profond questionnement du modèle de développement. Le premier volumineux Rapport sur l'environnement et le développement en Chine (CEDR *Zhongguo huanjing yu fazhan pinglun* 中国环境与发展评论), publié en 2004, présente de nombreux articles qui critiquent ouvertement le « culte du PIB », la faiblesse des institutions de régulation, et les incitations perverses produites par le système d'évaluation des cadres et l'organisation de la fiscalité (par exemple, Shen 2011 ; Wang et Wang 2011) ⁽¹⁵⁾. L'agence centrale pour la protec-

tion de l'environnement elle-même a piloté d'importants programmes de recherche pour étudier la manière dont les coûts environnementaux pourraient être inclus dans le calcul de la croissance du PIB, et par là même changer la mentalité des officiels chinois. Sous la direction du vice-ministre Pan Yue, une « étoile montante » du Parti au franc-parler très remarqué, l'Association pour la Promotion de la Culture Environnementale de Chine (CECPA *Zhongguo huanjing wenhua cujinhui* 中国环境文化促进会) et le populaire magazine environnemental *Feuilles Vertes* (*Lü Ye* 绿叶) devinrent des plateformes pour faire avancer des idées progressistes de gouvernance environnementale. Pan lui-même en a été un contributeur prolifique. Dans ses textes, il a fustigé l'injustice qui autorise « les riches à consommer pendant que les pauvres souffrent de la pollution » et a défendu l'idée d'apprendre des mouvements éco-socialistes et éco-marxistes des pays occidentaux pour construire une « éco-civilisation socialiste » (*shehuizhuyi shengtai wenming* 社会主义生态文明) en Chine (Pan 2006a). Le mouvement intellectuel de la « nouvelle gauche » (*xin zuo* 新左), représenté par des chercheurs tels que Wang Hui, a également joué un rôle actif dans la progression de la critique du libéralisme économique (Wang et Karl 1998). En réponse à certains spécialistes étrangers qui dressaient un tableau favorable de la modernisation environnementale de la Chine, le politologue Huan Qingzhi a déclaré en 2007 qu'« un demi-tour complet, et non pas seulement quelques ajustements superficiels » était nécessaire (Huan 2007). Suite à cette mise en lumière des facteurs politiques qui entravaient le développement durable en Chine, le théoricien politique Yu Keping a brandi l'idée que la construction d'une « civilisation écologique » était un prérequis à l'achèvement d'une civilisation matérielle, spirituelle, et politique (Yu 2005) ⁽¹⁶⁾.

L'adoption de la CE a également impliqué un « demi-tour » dans le discours qui avait jusqu'ici décrit les normes environnementales contraignantes comme un impérialisme déguisé de l'Occident (Economy 1997 ; Zhang et Barr 2013). Faire appel aux valeurs culturelles traditionnelles s'est révélé être une ressource politique importante pour légitimer la protection environnementale sans donner l'impression de s'incliner face à la pression internationale (par exemple, Niu 2010 ; Li H. 2012). Toutefois, le choix des références culturelles a été sélectif, ajusté selon les circonstances politiques. La CE a ainsi été associée à la notion d'« harmonie entre l'homme et la nature » (*tian ren heyi* 天人合一), empruntée au répertoire confucéen, à un moment où Hu Jintao réhabilitait opportunément le concept de « société harmonieuse » (*hexie shehui* 和谐社会) pour délégitimer les mouvements sociaux dont l'impact grandissait (par exemple, le ministre Zhou Shengxian

10. L'article russe traduit et abrégé par le *Guangming Ribao* le 18 février 1985 s'intitulait « 在成熟社会主义条件下培养个人生态文明的途径 » (Zai chengshu shehuizhuyi tiaojian xia peiyang geren shengtai wenming de tujing, Cultiver la route vers une civilisation écologique individuelle dans le contexte d'un socialisme mature).
11. Le principe de développement durable a été énoncé dans l'Agenda 21 de la Chine (*Zhongguo 21 shiji yicheng* 中国21世纪议程) adopté par le Conseil d'État en 1994 suite au Sommet de la Terre de Rio. Il a été désigné comme « politique fondamentale de l'État » (*jiben guocao* 基本国策) et a été incorporé dans les plans quinquennaux de développement de la Chine à partir de 1997.
12. « Civilisation écologique », *China Daily*, 24 octobre 2007, http://www.chinadaily.com.cn/opinion/2007-10/24/content_6201964.htm (consulté le 15 octobre 2018).
13. « 中共中央关于加强党的执政能力建设的决定 » (*Zhonggong Zhongyang guanyu jiaqiang dang de zhizheng nengli jianshe de jue ding*, Décision du PCC sur le renforcement de la capacité du Parti à gouverner), publiée en septembre 2004.
14. Éditorial du *China Daily* du 30 mars 2004, <http://www.people.com.cn/CB/shizheng/8198/32784/32788/2418669.html> (consulté le 20 février 2018).
15. Le premier volume a été constitué en 2001 mais n'a été publié qu'en 2007 avec le troisième volume. L'Institut International du Développement Durable (International Institute for Sustainable Development, IISD) en a sponsorisé une traduction en langue anglaise en 2011 (Keeley et Yisheng 2011), suivi par Brill Press (Zheng et Liang 2016).
16. En 2018, son article avait déjà été téléchargé 7 088 fois via la base de données CNKI et il avait été cité 788 fois.

2009). D'autres concepts traditionnels ayant trait aux relations entre la nature et la société, comme les concepts taoïstes d'« inaction » (*wuwei* 无为) et de « sanctuaires naturels » (*dongtian fudi* 洞天福地), plus éco-centrés, n'ont jamais bénéficié d'un espace discursif équivalent⁽¹⁷⁾.

Enfin, un autre élément important sur la scène intellectuelle du milieu des années 2000 a été le soutien sans précédent en faveur d'une société civile et d'une pluralisation de décision politique (Shambaugh 2007). À partir de 2006, l'ONG environnementale chinoise les Amis de la Nature a pu publier annuellement les *Livres Verts de l'Environnement en Chine* (*Zhongguo huanjing lübishu* 中国环境绿皮书) avec l'aide de l'Académie Chinoise des Sciences Sociales, accordant une reconnaissance sans précédents à la voix des activistes environnementaux⁽¹⁸⁾. Pan Yue en personne pris fait et cause pour les manifestants de la mobilisation historique contre la construction d'une usine de paraxylène (PX) à Xiamen en 2007 et déclencha trois « tempêtes » successives d'inspections des évaluations de l'impact environnemental (*huanping fengbao* 环评风暴) qui conduisirent à l'arrêt de plus de 110 projets industriels de grande ampleur représentant une somme totale de 112,3 milliards de yuans (16,4 milliards de dollars⁽¹⁹⁾) entre 2005 et 2007.

Si toutes ces actions ont valu à Pan Yue de gagner le respect des acteurs environnementaux de la société civile, elles lui ont aussi attiré des ennemis, puissants et nombreux, qui l'ont poursuivi dès que le climat politique s'est transformé suite à la crise économique mondiale de 2008 (Guo 2015). Dans un contexte d'anxiété croissante quant aux conséquences domestiques de la récession mondiale⁽²⁰⁾, Pan Yue fut réduit au silence, et la revue de la Nouvelle gauche, *Dushu* (读书), fut fermée (Frenkiel 2011). Les chercheurs ont continué de publier des études sur la CE (Huan 2016), mais les références à l'éco-socialisme et à l'éco-confucianisme disparurent du discours officiel (Geall et Ely 2017). À la place, celui-ci se centra sur le concept de croissance verte, en commençant par l'adoption du concept international de décarbonation (*low-carbon economy*, LCE, *ditan jingji* 低碳经济) par le président Hu Jintao lors du Forum économique Asie-Pacifique (APEC) en 2009. Le second mandat de Hu et Wen se termina dans une agitation croissante au sujet des questions environnementales et sous le feu de sévères critiques dénonçant leur incapacité à transformer le modèle du développement économique de la Chine (Wang 2018). Tandis que Wen Jiabao exhorta les responsables locaux à « user d'une main de fer » (*caiqi tie de shouwan* 采取铁的手腕) pour atteindre les objectifs qui leur étaient fixés par le 11^{ème} plan quinquennal en matière de pollution en décembre 2010⁽²¹⁾, Hu Jintao légua la tâche de réformer le modèle industriel à son successeur Xi Jinping.

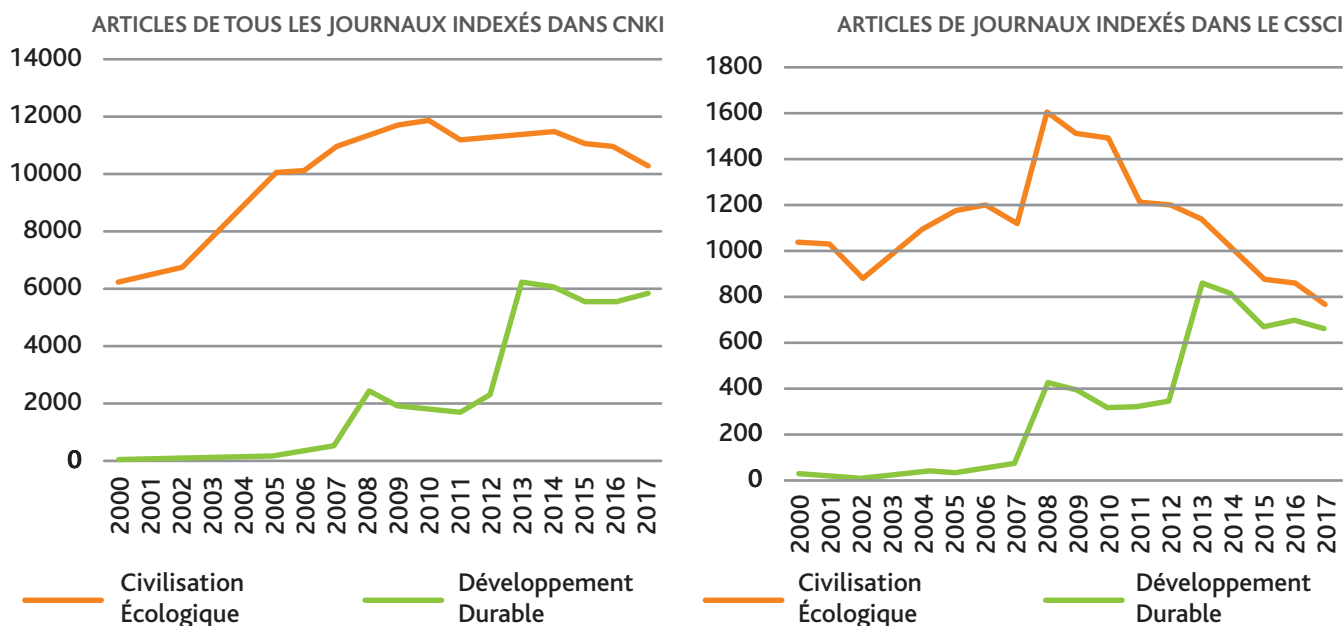
Tel était le but du rapport de Hu au 18^{ème} Congrès du Parti, dans lequel était donnée la première description substantielle de la « construction d'une civilisation écologique »⁽²²⁾. Par la suite, Xi Jinping est lui-même devenu le principal producteur du discours politique sur la CE (Xi 2014)⁽²³⁾, diffusé et commenté sur les réseaux sociaux⁽²⁴⁾, dans les revues traditionnelles du Parti comme *Qiu zhi* 求知 et *Xuexi Shibao* 学习时报⁽²⁵⁾, tout comme dans la nouvelle revue *Civilisation écologique en Chine* (*Zhongguo shengtai wenming* 中国生态文明) publiée par la nouvelle Association pour la Recherche et la Promotion de la Civilisation Écologique (ARPCE) qui rassemble des officiels à la retraite, des scientifiques et des entreprises⁽²⁶⁾. À la différence de ses prédécesseurs qui concevaient la crise environnementale comme une menace sociale et politique aux ramifications internationales complexes, Xi Jinping en a fait un récit positif, un élément clé du Rêve chinois (*Zhongguo meng* 中国梦) et de la « Nouvelle ère » (*xin shidai* 新时代) de renouveau pour la nation chinoise. Dans une phrase devenue sa citation la plus répan-

due au sujet de la CE, Xi Jinping déclare que « des eaux vertes et des collines verdoyantes » (*lùshui qingshan* 绿水青山) donneront « des montagnes d'or et d'argent » (*jinshan yinshan* 金山银山), un synonyme de prospérité éternelle (Huang 2015)⁽²⁷⁾. Comme des observateurs critiques l'ont noté, cette vision réconcilie la CE avec les théories occidentales de modernisation écologiques et avec la populaire courbe environnementale de Kuznets⁽²⁸⁾ qui prédit une amélioration environnementale une fois l'industrialisation et l'urbanisation achevées (Chen 2012 ; Lord 2018). Des théoriciens chinois ont même poussé plus loin la logique évolutionnaire en décrivant la CE comme l'étape suivante de l'évolution du monde après la civilisation primitive (*yuanshi wenming* 原始文明), la civilisation agricole (*nongye wenming* 农业文明), et la civilisation industrielle (*gongye wenming* 工业文明) (Oswald 2014 ; Ke 2013 ; Pan 2016).

Au niveau politique, l'accent mis auparavant sur l'ouverture de la gouver-

- « 洞天福地与生态环保 » (Dongtian Fudi yu shengtai huanbao, Dongtian Fudi et écologie). Discours prononcé lors du 4^{ème} Atelier international sur les enseignements taoïstes organisé par la Fondation pour la conservation de la biodiversité et le développement écologique de Chine le 21 mars 2017, <http://www.cbcdg.org/NewsShow/4856/1760.html> (consulté le 15 octobre 2018).
- Les éditions anglaises ont été publiées par Brill sous le titre d'*Annuaire de l'environnement en Chine* (*The China Environment Yearbooks*) et éditées par des chercheurs étrangers réputés tels que Judith Shapiro, Alex Wang, et Andrew Mol. Voir la page internet de Brill <http://booksandjournals.brillonline.com/content/series/the-chinese-academy-of-social-sciences-yearbooks-environment> (consultée le 15 octobre 2018).
- Taux de conversion CNY/USD : 0,14611 le 26 décembre 2008 selon xe convertir : <https://www.xe.com/fr/currencycharts/?from=CNY&to=USD&view=10Y> (consulté le 22 novembre 2018).
- « 政府工作报告解读: 4 万亿是“保八”最 直接推动力 » (Zhengfu gongzuo baogao jiedu: 4 wanyi shi « baoba » zuizhijie tuidongli, Interprétation du rapport d'activité du gouvernement : 4 trillions constituent la force motrice la plus directe pour garantir une croissance de 8% du PIB), *Xinhua*, 7 mars 2009, http://www.gov.cn/2009lh/content_1253269.html (consulté le 15 octobre 2018).
- « 温家宝抓好七项工作确保实现十一五节能减排目标 » (Wen Jiabao zhua hao qi xiang gongzuo quebao shixian shiyiwu jie neng jianpai mubiao, Wen Jiabao : Menez à bien les sept chantiers, assurez-vous de respecter les objectifs énergétiques et de réduction d'émissions du « 11^{ème} Plan quinquennal »), *Xinhua*, 5 mai 2010, <http://finance.ifeng.com/news/20100505/2148934.shtml> (consulté le 15 octobre 2018).
- « 胡锦涛十八大报告. 八、大力推进生态文明建设 » (Hu Jintao shiba da baogao. Ba, dali tuijin shengtai wenming jianshe, 18^{ème} Rapport de Hu Jintao. Partie 8 : Promouvoir avec vigueur la construction d'une civilisation écologique), *China.com.cn*, 20 novembre 2012, http://news.china.com.cn/politics/2012-11/20/content_27165856_7.htm (consulté le 15 octobre 2018) ; et la traduction anglaise de la partie du rapport intitulée « Faire de grands efforts pour promouvoir le progrès écologique », *Xinhua*, 19 novembre 2012, <http://politics.people.com.cn/n/2015/0310/c1001-26666629.html> (consulté le 15 octobre 2018).
- Selon *Xinhua*, Xi avait abordé la CE plus de 60 fois en 2015. *Xinhua*, 10 mars 2015, <http://politics.people.com.cn/n/2015/0310/c1001-26666629.html> (consulté le 15 octobre 2018).
- Voir par exemple les comptes publics Wechat tels que *Huanbao zhijia* 环保之家 et *Huanjing baohu* 环境保护.
- De nombreux articles sur le thème de « l'écologie, c'est la civilisation » (*shengtai xing ze wenming xing* 生态兴则文明兴) et la « nouvelle ère de la civilisation écologique » (*zou xiang shengtai wenming xin shidai* 走向生态文明新时代) peuvent être trouvés en explorant les sites internet de *Study Times* (*Qiu shi wang* 求是网), et du Journal de l'École centrale du Parti (*Xuexi shibao*, *Zhonggong Zhongyang dangxiao zhuguan* 学习时报, 中共中央党校主管), <http://www.study-times.cn/> (consulté le 15 octobre 2018) et <http://www.qstheory.cn> (consulté le 15 octobre 2018).
- Voir le site internet de l'ARPCE (*Zhongguo shengtai wenming yanjiu yu cujin hui* 中国生态文明研究与促进会), <http://www.cecpa.org.cn/index.html> (consulté le 15 octobre 2018).
- La citation en question a même fait l'objet d'une question à l'Examen National de juin 2018. Voir « 新鲜出炉！今年高考作文题大全 你觉得哪篇最难写？ » (Xinxian chulu ! jinnian gaokao zuowen ti daquan, ni jue de na pian zui nan xie ? Tout juste sortis du four ! Tous les sujets de dissertations de l'examen d'entrée à l'université de cette année. Lequel est le plus difficile selon vous ?), *CCTV.com*, 7 juin 2018, <http://m.news.cctv.com/2018/06/07/ARTIHzmlNypS6xYX8Wb60f180607.shtml> (consulté le 15 octobre 2018).
- La théorie de la courbe environnementale de Kuznets postule qu'il existe une relation en forme de U inversé entre le niveau de pollution et le revenu par habitant : le niveau de pollution augmente graduellement avec la croissance économique, atteignant un pic lorsque l'industrialisation touche à sa fin, et diminue ensuite. Le ministre de la protection environnementale Chen Jining y a fait appel dans sa conférence de presse 2016. « Transcription de la conférence de presse du ministre Chen Jining », site internet du CCICED, 9 mars 2016, http://www.cciced.net/cciceden/NEWSCENTER/LatestEnvironmentalandDevelopmentNews/201603/t20160309_82663.html (consulté le 15 octobre 2018).

Figure 2 – Comparaison des tendances de publication des articles sur le "développement durable" et des articles sur la "civilisation écologique" entre 2000 et 2017.



Source : compilation faite par l'auteur à partir de la base de données CNKI.

Note : Pour cette figure, la base de données CNKI pour les journaux scientifiques (*qikan* 期刊) a été consultée pour rechercher les termes « développement durable » (*kechixu fazhan* 可持续发展) et « civilisation écologique » (*shengtai wenming* 生态文明) dans le titre des articles. Une recherche similaire limitée aux journaux indexés dans le CSSCI a ensuite été faite.

nance à la société civile a cédé le pas à la promotion d'un *top-down* modèle de transition écologique menée par le Parti (Chen 2017)⁽²⁹⁾. Les notions de « design au plus haut niveau » (*dingceng sheji* 顶层设计) et *daobi tizhi* 倒逼体制 – un synonyme pour coercition structurelle (Hu 2013) – sont devenues des mots à la mode⁽³⁰⁾. Après avoir mis en œuvre la série de réformes de recentralisation décrite plus haut, Xi Jinping a exhorté les officiels en mai 2018 à « concentrer le pouvoir conféré au PCC pour sortir vainqueur de la bataille acharnée contre la pollution et atteindre le stade de civilisation écologique »⁽³¹⁾. Comme Pan Jiahua (2016) l'a remarqué, la CE de Xi Jinping est à cet égard radicalement différente de celle défendue par le spécialiste américain de politique comparée Roy Morrison dans les années 1990, pour qui la civilisation écologique était « une demande de démocratie » et non une demande de « meilleure gestion ou d'autorité plus forte » (Morrison 1995).

Pour finir, le discours de Xi sur la CE a exacerbé la tendance vers un chauvinisme politique et culturel. Les louanges exaltées de la sagesse écologique de la culture ancienne de la Chine, érigée en rempart contre le fléau de l'industrialisme importé d'Occident, sont devenues la norme (Gaffric et Heurtebise 2013 ; Heurtebise 2017). En 2015, un éditorial dans le *Quotidien du Peuple* affirmait par exemple que le « profond patrimoine culturel d'amour et de protection de la nature » de la Chine était « hors de la portée des autres cultures »⁽³²⁾. Dans le même ordre d'idées, alors que les années 2000 avaient questionné le modèle de développement chinois, le nouveau discours a rétabli le leitmotiv obsolète hérité de la guerre froide selon lequel « la Chine ne doit pas imiter le modèle de développement occidental » (par exemple Pan 2016). Certains commentateurs ont même brandi la CE comme le symbole d'un « modèle chinois » qui soutient son *soft power* international (par exemple Zhang 2008). Conformément à cet agenda, le CCICED – une institution d'interface créée en 1992 pour institutionnaliser la communication entre les autorités chinoises et la communauté internationale sur la question

du développement durable – a décidé en 2016 que sa mission n'était plus désormais d'importer en Chine la connaissance du développement durable, mais davantage d'aider à définir « comment la Chine pourrait devenir un leader des questions environnementales et développementales » (CCICED 2016).

En résumé, cette partie a montré que la « construction d'une civilisation écologique socialiste aux caractéristiques chinoises », selon les mots du 19^{ème} Congrès du Parti, a mélangé les références à différentes idéologies (*sichao* 思潮)⁽³³⁾ au fil du temps, reflétant les valeurs et les pratiques politiques des dirigeants successifs. Alors que les chercheurs chinois ont d'abord contribué à sa construction en interprétant les discours politiques et ont tenté de peser sur l'élaboration des politiques en utilisant le langage du pouvoir (Holbig 2018), les contributions critiques se sont fortement raréfiées depuis que le PCC et ses dirigeants ont décidé de faire de la CE un but final et un symbole de leur leadership incontestable sur le destin de la Chine.

29. Ce discours doit également être lu dans le contexte de la promotion imminente de Chen au poste de maire de Pékin.

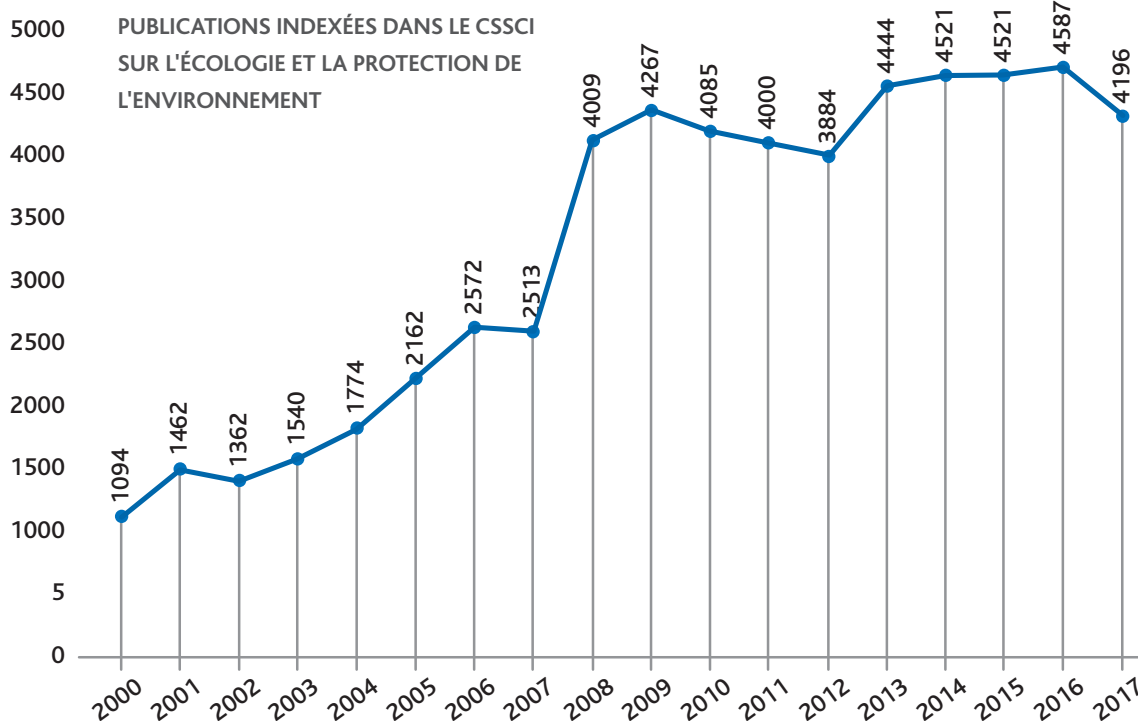
30. Hu Zi définit *daobi* comme « être contraint d'agir » (*bu yu wei zhi er budebu weizhi* 不欲为之为而不得不为之).

31. « 习近平出席全国生态环境保护大会并发表重要讲话 » (Xi Jinping chuxi quanguo shengtai huanjing bao hu dahui bing fabiao zhongyao jianghua, Discours de Xi Jinping lors de l'ouverture de la Conférence sur la protection environnementale nationale), *Xinhua*, 19 mai 2018, http://www.gov.cn/xinwen/2018-05/19/content_5292116.htm (consulté le 15 octobre 2018).

32. Éditorial du *Quotidien du Peuple* reproduit sur *China Climate Info-net*, « 中国生态文明建设具有制度和文化优势 » (Zhongguo shengtai wenming jianshe juyou zhidu he wenhua youshi, La construction de la civilisation écologique chinoise dispose d'avantages institutionnels et culturels), *Renmin Ribao*, 6 mars 2015, <http://www.cccchina.org.cn/Detail.aspx?newsId=51282&Tid=182> (consulté le 15 octobre 2018).

33. Un article du *Quotidien du Peuple* daté du 21 janvier 2013, « 盘点：2012中外十大思潮的特点与走向—本年度十大思潮调查结果与简要分析 » (Pandian: 2012 Zhongwai shi da sichao de tedian yu zouxiang—benniandu shi da sichao diaocha jieguo yu jianyao fenxi, Inventaire : top dix des tendances idéologiques en Chine et à l'étranger en 2012 – Les résultats et brèves analyses du top 10 des idées de l'année), *Renmin Ribao*, 4 février 2013, <http://theory.people.com.cn/n/2013/0204/c112851-20428805.html> (consulté le 15 octobre 2018).

Figure 3 – Publications sur l'écologie et la protection de l'environnement dans les revues de premier plan



Source : compilé par l'auteur à partir de la base de données CNKI.

Note : Pour cette figure, la base de données CNKI a été consultée pour rechercher des articles associés aux sujets (*zhuti* 主题) « écologie » (*shengtai* 生态) et « protection de l'environnement » (*huanjing baohu* 环境保护) parmi les journaux de premier plan référencés dans le *Chinese Social Sciences Citation Index* (CSSCI).

La civilisation écologique dans la recherche : éthos idéologique et résilience académique

Si les contributions des chercheurs au récit de la CE ont diminué depuis que ce discours est diffusé au sein de toute la société chinoise par la propagande du PCC, dans quelle mesure la recherche scientifique sur le développement durable a-t-elle été influencée par cette propagande ? Un aperçu des recherches menées sur les 15 dernières années, illustré par la figure 2, semble indiquer un impact important. Depuis 2007, le nombre d'articles sur la CE a augmenté quand le nombre d'articles sur le « développement durable » a diminué.

Cependant, cette tendance générale cache un tableau plus complexe et nuancé. Cette partie examine comment la diffusion de la propagande officielle a coexisté avec de véritables ambitions théoriques, ainsi qu'avec une reformulation d'arguments critiques déjà existants à la faveur de la terminologie politique en vogue.

L'impact de la civilisation écologique sur une recherche chinoise sur le développement durable en plein essor

L'émergence du discours politique sur la CE depuis le milieu des années 2000 s'est entrecroisée avec le développement rapide de la recherche chinoise sur l'écologie, illustrée par la figure 3. Outre un intérêt scientifique réel et l'espace politique partiellement ouvert par le mantra du « développement scientifique », un autre facteur essentiel a été l'augmentation significative des financements de la recherche publique dans le champ des sciences sociales (Zhang 2008 ; Holbig 2014).

Les institutions publiques de financement telles que le Bureau national de planification pour la philosophie et les sciences sociales (NPOPSS) ont été

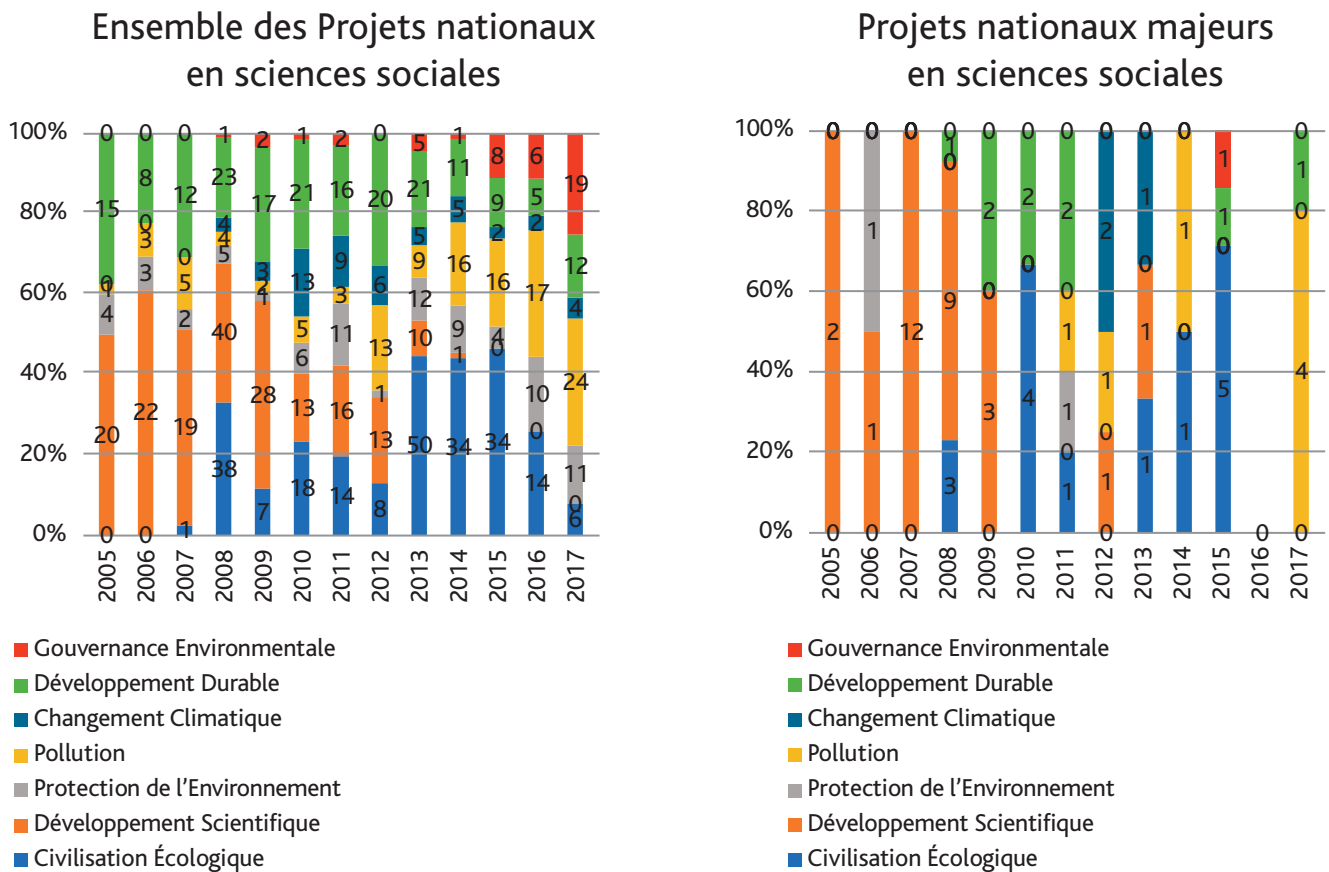
mandatées par le PCC pour soutenir le développement de la recherche scientifique, mais aussi, de façon plus spécifique, pour « promouvoir l'étude et le développement de la théorie marxiste et construire un système d'innovation en philosophie et en sciences sociales »⁽³⁴⁾, ce qui a conduit à insister sur les thématiques proches de la théorie du Parti (Holbig 2014). Une analyse des projets financés depuis 2005 par le prestigieux Fonds national pour les sciences sociales (NSSF *guojia sheke jijin* 国家社科基金) issu du NPOPSS, illustrée par les figures 4 et 5, montre qu'en effet, dans le domaine de l'écologie, le NSSF a eu tendance à favoriser des projets qui respectent la terminologie officielle.

De plus, un examen approfondi des champs disciplinaires de ces projets révèle qu'une majorité de projets labélisés CE proviennent des Études marxistes et de la Philosophie⁽³⁵⁾, disciplines étroitement liées à la promotion des innovations de la « théorie du Parti ». Inversement, ces résultats indiquent que la popularité de la CE dans la recherche académique pourrait avoir grandi en partie du fait de calculs stratégiques selon lesquels l'étiquetage CE, un concept connu de la théorie du Parti, augmenterait les chances de succès (Holbig 2014). Plusieurs projets portant le label CE se concentrent sur des questions de gouvernance plus larges comme « la transformation écologique de l'État de droit » (Projet majeur n° 14ZDC030, 2015) ou la « réforme du système des finances publiques » (Projet majeur n° 15ZDB158, 2015). Cette

34. « 胡锦涛十八大报告. 二、夺取中国特色社会主义新胜利 » (Hu Jintao shiba da baogao. Er, duoqu Zhongguo tese shehuizhuyi xin shengli, Rapport de Hu Jintao au 18^{ème} Congrès du Parti. Partie 2 sur le renforcement des valeurs socialistes fondamentales), *China.com.cn*, 20 novembre 2012, http://news.china.com.cn/politics/2012-11/20/content_27165856_3.htm (consulté le 15 octobre 2018).

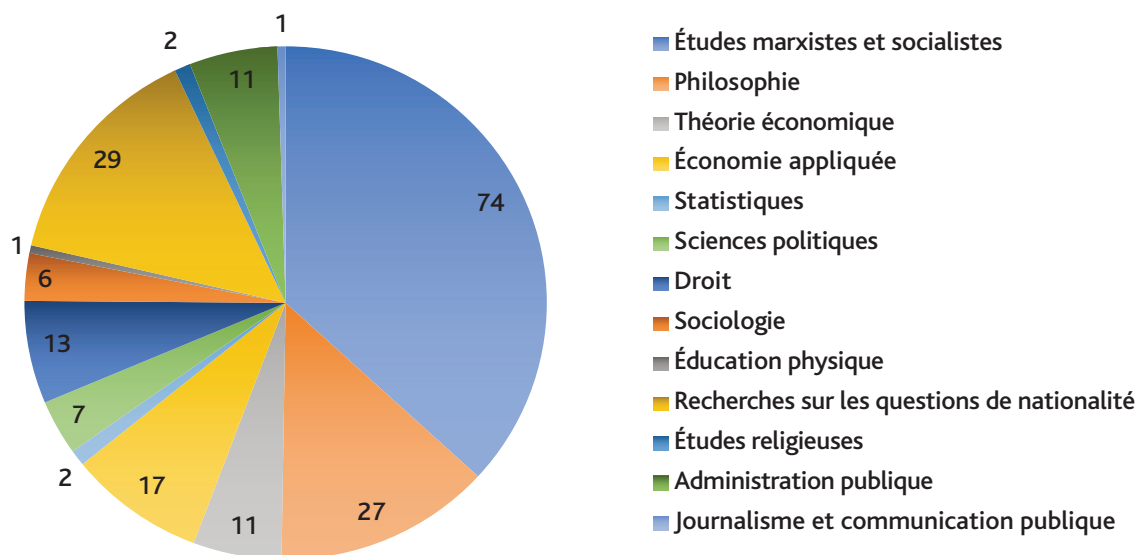
35. En Chine, le champ disciplinaire de la philosophie est communément divisé en trois catégories : philosophie marxiste, philosophie traditionnelle chinoise et philosophie occidentale. La première catégorie recoupe celle des Études marxistes.

Figure 4 – Subventions attribuées de 2005 à 2017 aux Projets de recherche nationaux et aux Projets majeurs associés à des mots-clés relatifs à l’environnement



Note : Subventions des projets de recherche nationaux (*guojia sheke jijin* 国家社科基金), projets majeurs (*zhongda xiangmu* 重大项目).

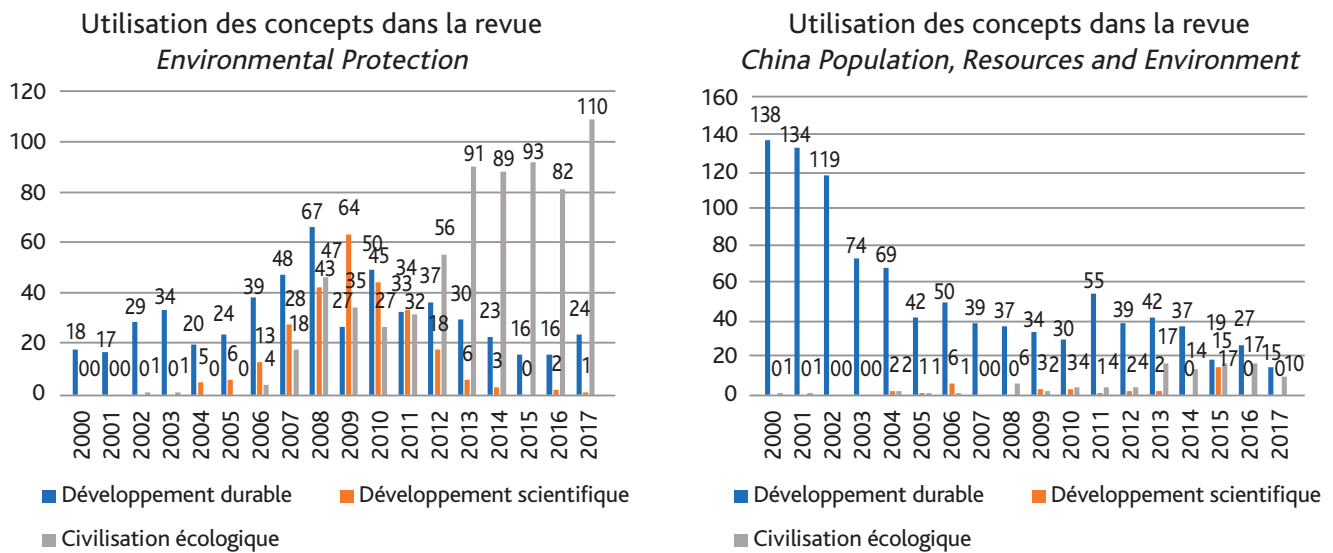
Figure 5 – Catégorisation par discipline des projets sur la civilisation écologique financés par le NSSF



Source : compilé par l’auteur à partir de la base de données du Bureau national de planification pour la philosophie et les sciences sociales (<http://fz.people.com.cn/skygb/sk/index.php/Index/seach>).

Note : Le mot-clé « civilisation » (*wenming* 文明) a été entré pour chaque discipline scientifique enregistrée dans la base de données. Douze disciplines pour lesquelles ne figurent aucune donnée, dont des disciplines importantes comme l’Histoire chinoise ou l’Histoire du Parti, ne sont pas incluses dans le graphique.

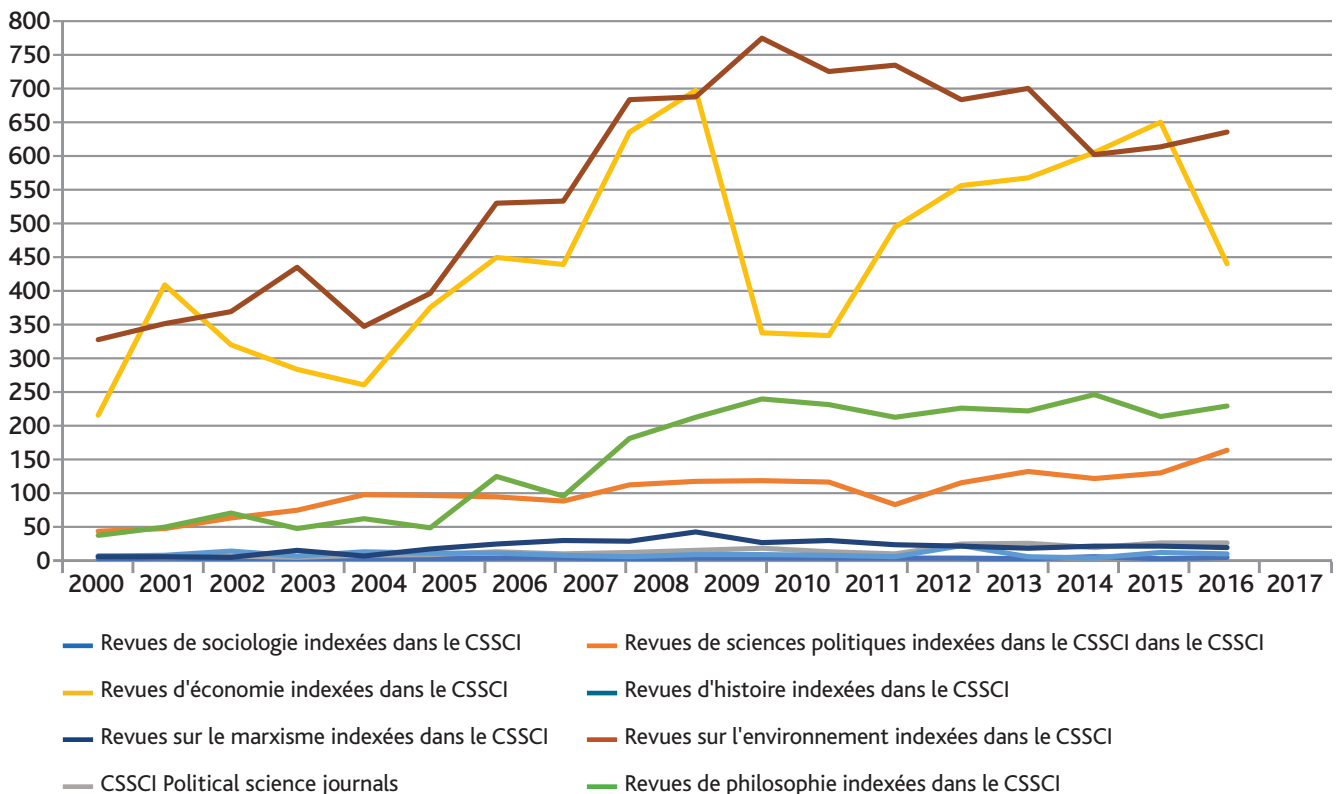
Figure 6 – Tendances dans l'utilisation de concepts politiques dans des revues chinoises sur la protection de l'environnement



Source : compilé par l'auteur à partir de la base de données CNKI.

Note : Pour cette figure, les sujets « développement durable » (*kechixu fazhan* 可持续发展), « développement scientifique » (*kexue fazhan* 科学发展) et « civilisation écologique » (*shengtai wenming* 生态文明) ont fait l'objet d'une recherche par année dans les deux journaux.

Figure 7 – Nombre d'articles de journaux indexés sur le CSSCI sur l'« écologie » et la « protection environnementale » par revue spécialisée



Source : compilé par l'auteur à partir de la base de données CNKI.

Note : Pour cette figure, la base de données CNKI a été consultée pour rechercher des articles associés aux sujets (*zhuti* 主题) « écologie » (*shengtai* 生态) et « protection de l'environnement » (*huanjing baohu* 环境保护), parmi les revues de sciences sociales de premier plan indexées dans le CSSCI, dont les champs disciplinaires ont été sélectionnés par recherche de mots-clés dans le nom de ces revues (社会学, 法, 政治, 经济, 历史, 哲学, 马克思, 环境). Cette méthode, bien que peu précise, permet néanmoins de faire ressortir des tendances.

tendance n'est cependant pas absolue et le NSSF a également financé des projets sur la « gouvernance environnementale » et la « pollution » sans l'étiquette CE.

Les utilisations du concept de civilisation écologique dans la recherche scientifique et leurs limites théoriques

La popularité croissante de la CE dans les travaux de recherche n'implique pas nécessairement que la recherche sur le développement durable soit abandonnée aux idéologues du PCC, même si les chercheurs souhaitant développer des théories de développement durable sont de plus en plus contraints par la nécessité d'articuler leurs arguments avec l'idéologie officielle.

Tout d'abord, il est important de reconnaître que, même si une foison d'articles de théorie du Parti sur la CE n'ont guère fait plus que répéter la ligne du Parti, de nombreuses publications chinoises réputées ne se sont pas pliées à la terminologie officielle. Par exemple, aucun des six numéros des *Rapport sur l'Environnement et le Développement en Chine* cités plus haut n'ont utilisé le terme CE, et les *Livres Verts de l'Environnement en Chine* n'ont mentionné la CE qu'une seule fois, dans le titre de l'introduction du numéro le plus récent – et même là il s'agit simplement d'un slogan – puisque le contenu du rapport se concentre sur le concept international émergent d'anthropocène (traduit par *renlei shi* 人类世)⁽³⁶⁾. La variabilité de l'utilisation de la CE dans les publications scientifiques se vérifie également en comparant deux revues scientifiques environnementales influentes : *Environmental Protection (Huanjing baohu 环境保护)*⁽³⁷⁾, affiliée au Ministère de la protection environnementale, et le *Chinese Journal of Population Resources and Environment (Zhongguo renkou. ziyuan yu huanjing 中国人口·资源与环境)*⁽³⁸⁾ qui fut créée en 1992 pour soutenir la mise en place de l'Agenda 21 et est gérée de manière indépendante par un consortium d'universités placé sous la tutelle à distance du Ministère de la science et de la technologie⁽³⁹⁾. Comme le montre la figure 6, la première revue a suivi la terminologie politique plus scrupuleusement que le second, même si depuis 2013, l'utilisation de la CE y a aussi gagné du terrain.

Deuxièmement, les chercheurs ont utilisé le terme de CE sans poursuivre les mêmes objectifs ni y attacher la même signification. Cette diversité peut être évaluée du point de vue des chercheurs et de leurs disciplines. Ainsi, en Chine comme partout ailleurs, l'écologie est un sujet interdisciplinaire. Même si la recherche en politique publique et en économie de l'environnement prédominent (voir la figure 7), les études en droit, en philosophie et en éco-marxisme ont nettement progressé depuis les années 2000⁽⁴⁰⁾. Par ailleurs, comme présenté en introduction, la sociologie, l'histoire et les sciences politiques de l'environnement ont également commencé à émerger (Dong 2010). Le sociologue le plus célèbre de Chine, le professeur Fei Xiaotong, a attiré l'attention sur la pollution environnementale dès 1984 (Fei 1984), mais c'est seulement en 2009 que le premier institut de recherche dédié à la sociologie de l'environnement a été créé à l'université du Peuple à Pékin⁽⁴¹⁾. L'écologie politique, un des champs d'étude des questions environnementales les plus dynamiques en occident, n'a en revanche pas pu s'implanter en Chine, très certainement en raison du caractère sensible de son « engagement politique en faveur de la justice sociale et du changement politique structurel » (Bridge *et al.* 2015 ; Yeh 2015 ; Lord 2018). Néanmoins, la diversification des intérêts disciplinaires sur les questions environnementales a permis à des épistémologies, des théories

et des projets variés de coexister sous le label de la CE, dont certains remettent en cause, implicitement ou explicitement, des éléments de la propagande politique.

Une manière intéressante de montrer ce pluralisme relatif, tout en soulignant ses limites, est d'examiner les six articles publiés par *Social Sciences in China* dans le numéro spécial de 2013 sur « la civilisation écologique et la Chine magnifique » (*Shengtai wenming yu meili Zhongguo 生态文明与美丽中国*) mentionnés en introduction. Les éditeurs ont tenu à marquer l'intégration de la CE dans la Constitution du PCC⁽⁴²⁾ et ont invité des spécialistes issus de différentes disciplines pour discuter des implications théoriques du concept. Ce qui est frappant, c'est qu'au-delà de l'accord apparent avec la direction prise par le PCC, ces auteurs mettent l'accent sur différents éléments de la rhétorique officielle, en ajoutant parfois de nouveaux de leur propre chef, et vont même pour certains jusqu'à contester implicitement certaines de ses hypothèses, de ses affirmations ou de ses pratiques.

Par exemple, l'avocate Lü Zhongmei (Lü 2013) relie le discours évolutionnaire de la CE à un discours parallèle sur le progrès juridique qui devrait selon elle prendre fin à l'avènement d'un État de droit complet (une autre promesse de longue date du PCC). Lü continue en réitérant le plaidoyer des avocats de l'environnement en Chine depuis des décennies : nécessité d'améliorer et d'unifier la législation, de tenir les pollueurs et l'administration pour responsables, et de défendre le droit des citoyens à l'information et la supervision (Wang 2011 ; Wang 2014). L'article ne va toutefois pas jusqu'à aborder la question des droits environnementaux, ou expliquer comment la CE pourrait réussir là où des décennies de législation environnementale ont échoué (Wang *et al.* 2014).

De façon similaire, l'article de l'économiste Pan Jihua soutient à la fois la rhétorique téléologique qui promet un futur d'éternelle prospérité verte, et le modèle descendant (*top-down*) de transition écologique dont l'exécution est confiée à des technocrates « verts » (Pan 2013 ; Marinelli 2018). Cependant, fort de son expérience en économie de l'environnement et de décennies d'implication au sein d'organisations internationales⁽⁴³⁾, Pan insiste sur l'existence de limites environnementales rigides qui doivent être respectées, ce qui l'amène à formuler de vives critiques des projets de modernisation décidés par le PCC comme les canaux sud-nord de transfert des eaux (Pan 2013). La théorie économique de la CE de Pan ne dit cependant rien de la politique des intérêts privés, et n'apporte pas d'explications claires

36. Le rapport général s'intitule « 生态文明建设：亟须综合性配套与措施落地 » (Shengtai wenming jianshe : ji xu zonghexing peitao yu cuoshi luodi, Construction de la civilisation écologique : il est urgent d'adopter des mesures concrètes et complètes). « Anthropocène » est un terme qui a été présenté pour la première fois par Crutzen dans la « Géologie de l'espèce humaine » publiée dans *Nature* en 2002. Il désigne « une époque géologique où les humains dominent le façonnement et le remodelage de la planète ».

37. Page internet de *Environmental Protection (Huanjing baohu 环境保护)*, <http://www.hjbhzz.com/index.php?m=page&a=about&id=6> (consulté le 15 octobre 2018).

38. Page internet de *China Population Resources and Environment (Zhongguo renkou. ziyuan yu huanjing 中国人口·资源与环境)*, <http://www.cpre.sdu.edu.cn/WKC/WebPublication/wkTextContent.aspx?navigationContentID=cc78d89d-218b-4266-a1fd-bf321f626f7d&mid=zgrz> (consulté le 15 octobre 2018).

39. Page internet du Ministère de la science et de la technologie sur le bureau d'application et de gestion de l'Agenda 21 de la Chine (Zhongguo 21 shiji yicheng guanli zhongxin 中国21世纪议程管理中心), <http://www.most.gov.cn/zjzg/zjzgs21sj/index.htm> (consulté le 15 octobre 2018).

40. L'analyse de Wang Zhihe sur l'éco-marxisme confirme cette donnée. Voir Wang (2012).

41. Page internet du département de « Sociologie chinoise de l'environnement » de l'université du Peuple (*Zhongguo huanjing shehui xue wang 中国环境社会学网*), <http://ces.ruc.edu.cn/more.php?cid=311> (consulté le 15 octobre 2018).

42. La version anglaise est traduite de « 生态文明与'美丽中国'笔谈 » (*Shengtai wenming yu 'meili Zhongguo' bitan*) publiée par *Zhongguo shehui kexue* 2013(5). Le numéro chinois n'a que cinq articles ; le plus propagandiste, de Zhang et Wang, a été rajouté au numéro anglais.

43. Pan Jihua a été directeur de l'UNEP et coordinateur pour l'IPCC.

pour appréhender la rupture sociale que pourrait entraîner la restructuration industrielle massive qu'il préconise.

En net contraste avec les deux premières contributions, les articles du sociologue Wang Xiaoyi et de l'historien Zou Yilin maintiennent bien plus de distance avec le master-plan et le grand récit de la CE. Même si tous deux soutiennent la CE en tant que but final, ils s'appuient sur le point de vue de leur discipline pour défendre un modèle décentralisé et pluraliste de transition écologique qui prendrait effectivement en compte la diversité des situations sur le terrain. Tandis que Zou argumente que ce sont des régimes excessivement centralisés qui sont à l'origine des désastres écologiques les plus catastrophiques en Chine (Zou 2013), Wang défend l'idée que la CE ne pourra réussir que si elle inclut les communautés locales (Wang 2013). Wang critique en particulier les programmes nationaux de conservation mis en place en Mongolie Intérieure, qui selon lui, ont privé les communautés locales de leur moyen de subsistance et poussé les bergers à recourir à des pratiques de pâturage illégales encore plus nocives pour l'environnement. De par son insistance sur la justice sociale et l'importance des communautés locales, l'épistémologie de Wang se rapproche davantage de celle de l'écologie politique. Il s'exprime dans un courant distinct au sein de la sociologie chinoise, qui prend ouvertement, voire revendique le parti des défavorisés (Rocca 2008). Pourtant, ses arguments sont prudemment formulés comme des conseils de politique publique plutôt que comme une critique pure et simple, et s'appuient sur d'autres éléments de la rhétorique politique du PCC, comme l'élimination de la pauvreté et l'intégration des minorités ethniques.

L'article de Zou Yilin s'attaque également au grand récit de la CE en remettant en question la pertinence de l'objectif de vouloir comprendre les relations entre l'homme et la nature à travers l'unique prisme des facteurs de production. Comme d'autres penseurs de cette discipline émergente en Chine (par exemple Bao 2004 ; Zhao 2011), il soutient qu'une compréhension réaliste des relations entre l'homme et la nature ne peut émerger que d'« une connaissance de l'histoire fidèle à la réalité » (Zou 2013). Son point de vue est ontologiquement incompatible avec le dernier article du numéro spécial par les chercheurs marxistes Zhang Xunhua et Wang Yan – inclus uniquement dans la version anglaise – qui interprète la CE exclusivement en termes de facteur de production et de poursuite de la modernisation socialiste (Zhang et Wang 2013).

L'article de Zhang et Wang n'est pas représentatif de l'ensemble de la recherche chinoise sur l'éco-marxisme et l'éco-socialisme. Comme montré plus haut, l'éco-marxisme et l'éco-socialisme, qui se sont révélés être d'utiles ressources pour une recherche en économie politique critique sur le développement et l'environnement à l'échelle internationale, ont connu un développement rapide en Chine. Dans une large mesure, ils ont contribué à élargir et régénérer la recherche conduite dans les Écoles de marxisme⁽⁴⁴⁾, incontournables et confortablement financées. Néanmoins, cet article montre quelques-uns des défis théoriques et politiques centraux de l'éco-marxisme et de l'éco-socialisme chinois⁽⁴⁵⁾. Parmi eux, un défi majeur est de pouvoir transcender une situation délicate où les Études marxistes sont les observateurs de l'idéologie officielle de l'« État socialiste » chinois, et de pouvoir reconnecter les critiques du développement capitaliste par l'éco-marxisme avec l'analyse critique de la propre expérience de développement de la Chine, par exemple en reprenant les efforts interrompus de la nouvelle gauche dans les années 2000. La difficulté de cette entreprise se voit particulièrement bien dans la façon dont Zhang et Wang prétendent que non seulement il existe un « besoin urgent » de parvenir à la CE pour que la

Chine « évite le vieux chemin de l'industrialisation occidentale », comme si l'industrialisation de la Chine n'avait pas déjà causé des dégâts dramatiques sur l'environnement, mais aussi dans la façon dont ils soutiennent l'argument idéologique selon lequel dans un pays socialiste comme la Chine, les problèmes environnementaux ne peuvent venir du capitalisme – comme c'est le cas en occident – mais doivent provenir du manque de conscience environnementale et du manque de valeur attribuée à la nature de la part du peuple (Gao et Guan 2012). En d'autres mots, la critique de la « civilisation industrielle » à laquelle ces proto-marxistes se joignent passe sous silence une critique plus spécifique des institutions politiques et économiques qui ont permis à la destruction écologique de continuer sans jamais être efficacement contrôlée pendant des décennies. Dans le numéro spécial, le philosophe Wan Junren excuse expressément les comportements passés jugés « inévitables » en raison des conditions de sous-développement de la Chine, avant de louer la nouvelle détermination à poursuivre le but de la civilisation écologique qualifiée d'« engagement politique le plus solennel et le mieux choisi » pour transformer la société conformément à la conscience nouvelle des limites écologiques (Wan 2013).

Certains penseurs politiques au cœur de l'establishment ont pourtant une attitude plus critique envers l'idéologie socialiste. Ils ont développé une réflexion réellement critique sur les théories existantes de développement durable, et ont essayé de comprendre non seulement « comment l'expérience historique de la Chine pourrait avoir entravé l'expansion de la culture intellectuelle, du développement technologique, et de la conscience moderne, mais ils ont aussi commencé à s'intéresser à comment l'héritage chinois permettrait d'offrir une alternative critique aux coûts environnementaux, sociaux et culturels du modèle de développement du marché » (Jenco 2013). Deux réflexions notables, bien que distinctes, ont été développées par Huan Qingzhi, professeur à l'École de Marxisme de l'université de Pékin, et par Wang Zhihe, professeur à l'Institut du développement postmoderne en Chine.

Dans le prolongement de ses réflexions initiées avec Pan Yue au milieu des années 2000, Huan Qingzhi a posé les hypothèses d'une théorie d'alliance « gauche verte » (*Hong lü lianmeng* 红绿联盟) pour une « éco-civilisation socialiste » qui vise à faire de la Chine l'un des acteurs d'une « transformation socio-écologique », anticapitaliste universelle (Huan 2014, 2016a). Pour Huan, la civilisation écologique reste un projet de modernisation « légèrement éco-centrée » puisqu'elle place la « civilisation », c'est-à-dire la société, au centre mais inclut les relations interdépendantes avec la nature dans son organisation (Huan 2015)⁽⁴⁶⁾. Citant le marxiste américain John Bellamy Foster et le politologue allemand de gauche Ulrich Brand, Huan concentre ses principales critiques sur le libéralisme économique mondial et la recherche sans fin du profit, y compris quand il revêt les déguisements du développement durable et des nouvelles théories de la croissance et du capitalisme vert (Huan 2016a, 2017). Huan est en même temps sceptique sur la vision romantique des mouvements environnementaux, devenue la référence des théoriciens écologistes occidentaux. Même s'il a tenu à présenter ses recherches d'une façon qui corresponde au discours politique, comme par exemple avec son projet annuel 2018 du NSSF intitulé « La pensée de Xi Jinping sur l'éco-civilisation socialiste aux caractéristiques chi-

44. Xiao Wei, « Full Marx for Creativity: Reforming Political Education in China », *Sixth Tone*, 24 juillet 2017, <http://www.sixthtone.com/news/1000561/full-marx-for-creativity-reforming-political-education-in-china> (consulté le 15 octobre 2018).

45. Pour une analyse sur l'éco-marxisme en Chine, voir l'article de Wang Zhihe (2012).

46. La position ontologique de Huan est ainsi très proche de celle de Pan Jiahua, pour qui « civilisation » implique également de se concentrer sur l'homme et sur la responsabilité de ce dernier envers la nature.

noises dans la nouvelle ère »⁽⁴⁷⁾, Huan fait une distinction claire entre sa théorie de l'éco-civilisation socialiste et le discours politique. Il reconnaît la nature « fourre-tout » de ce dernier et voit son propre rôle comme étant celui de pousser les dirigeants du PCC à être « véritablement socialistes ».

Cependant, même pour Huan, il semble être difficile de relier la théorie et la pratique quand il s'agit d'aborder la situation de la Chine, et donc de présenter la CE comme une théorie de la transformation socio-écologique fondée sur l'expérience chinoise de la modernisation. L'impossibilité théorique de penser les pratiques capitalistes et accumulatives dans un « pays socialiste » comme la Chine signifie que la seule façon de critiquer les politiques adoptées par les principaux dirigeants politiques chinois en matière d'environnement et de climat tout en étant audible au sein du pays est de les aborder via une critique du modèle capitaliste « occidental » et de demander à la Chine de proposer un modèle différent au lieu de « se battre pour l'hégémonie » (*zhengdou baquan* 争斗霸权) (Huan 2016b).

Wang Zhihe, directeur de l'Institut du développement postmoderne de Chine, promeut une ontologie plus radicale des relations homme-nature. En s'appuyant sur la notion de « postmodernisme constructif » proposée par les philosophes occidentaux David Griffin et John Cobb, il exprime une alternative au rêve de modernisation soutenu par les dirigeants chinois depuis un siècle. En particulier, son approche remet en cause l'anthropocentrisme de la modernisation et soutient le développement de valeurs postmodernes éco-centrées « d'un point de vue organique, relationnel, et non-dualiste beaucoup plus adapté à la pensée asiatique classique en général, et particulièrement chinoise » (Wang *et al.* 2014)⁽⁴⁸⁾. Cependant, bien que cette approche ait son mérite, elle doit être utilisée avec beaucoup de précautions si l'on veut éviter une réification déformée du patrimoine culturel chinois, trop aisément récupéré par les programmes nationalistes (Heurtebise 2017 ; Goldin 2005). De plus, comme Wang le reconnaît lui-même, l'idée de « virage postmoderne » ne s'est pas encore enracinée en Chine, et les modes de vie ascétiques tels que ceux adoptés par Liao Xiaoyi, fondatrice de l'ONG *Global Village of Beijing* (*Beijing diqiu cun* 北京地球村), présentés comme des modèles de « protection de l'environnement à la chinoise » ne sont pas moins marginaux en Chine qu'en occident (Cao et Yin 2014). Ce plaidoyer « vert foncé », principalement culturel, n'aborde par ailleurs pas la question des échecs des institutions et des intérêts de façon aussi explicite que l'approche éco-socialiste de Huan.

Malgré leurs divergences, les deux intellectuels partagent une attitude critique vis-à-vis de l'idéologie de l'État, un intérêt soutenu pour le dialogue avec leurs collègues chercheurs étrangers, et un rejet du « nationalisme paroissial » (Wang 2012) fondé sur la conviction que « la Chine est devenue partie intégrante des multiples crises du monde contemporain » (Huan 2016a). Huan a expressément rejeté les interprétations culturalistes de la CE. Même s'il soutient la réinterprétation des philosophies chinoises anciennes, il est, comme Wang Zhihe, pleinement conscient de la reconstruction en jeu, et insiste sur le fait que toutes les civilisations, et non pas seulement la civilisation chinoise, possèdent des valeurs et des traditions écologiques sur lesquelles il est possible de s'appuyer (Huan 2016a). Il s'inquiète donc que la politisation de la civilisation écologique puisse rendre « les études universitaires critiques et le dialogue international très difficiles, voire impossibles » (Huan 2016a). Pour cette raison, Huan collabore étroitement avec le professeur allemand Ulrich Brand financé par la Fondation Rosa Luxemburg en Allemagne, à la promotion d'un réseau mondial de « modèles de développement alternatif ». De la même façon, Wang

Zhihe a organisé 12 forums internationaux sur la civilisation écologique avec un consortium d'universités chinoises et américaines depuis 2006⁽⁴⁹⁾.

Conclusion : vers une contribution des sciences sociales chinoises au développement durable mondial

Aurore Merle a défendu l'idée que, à l'ère des réformes, la recherche en sciences sociales en Chine s'est progressivement désidéologisée, et que l'adoption d'une attitude réflexive critique des chercheurs chinois vis-à-vis des théories occidentales, couplée à la recherche active d'approches alternatives était une évolution souhaitable (Merle 2004). D'autres, comme Wang Hui, ont au contraire dénoncé ce qu'ils considèrent comme l'abdication des intellectuels chinois suite à la répression de Tiananmen et leur acquiescement sans réserve au discours de modernisation délivré par le Parti, dissimulé dans le « professionnalisme » et le « scientisme » apolitique (Wang et Karl 1998).

Le concept de civilisation écologique démontre la tension qui persiste entre propagande et science, et qu'il est difficile de contourner l'affirmation politique implicite selon laquelle les concepts et les théories scientifiques chinoises doivent nécessairement être du côté de la propagande du PCC, sinon identiques à cette dernière. Si un tel projet, qui figure dans certains documents politiques officiels, était mené à son terme, il impliquerait une ré-idéologisation conséquente de la recherche en sciences sociales en Chine. Toutefois, cet article montre également que les valeurs floues et changeantes associées au discours politique de la CE laissent un espace pour le développement d'une gamme de théories du développement durable, dont certaines sont parvenues à nouer des liens avec la recherche internationale. Il demeure néanmoins vrai qu'énoncer un point de vue théorique original sur le développement durable qui intègre la critique de la mondialisation économique formulée par les environmentalistes depuis les années 1970 et ses implications pour la Chine est un véritable défi intellectuel. Tout d'abord, toutes les références à la CE convergent vers un récit idéaliste de l'avenir, un « *future perfect tense* » comme l'appelle Marinelli (2018), récit qui soutient la mainmise du PCC sur le pouvoir et se fonde sur ses promesses de progrès et d'amélioration pour la société chinoise, et pour le monde. Deuxièmement, l'abandon de « développement » au profit de « civilisation » souligne le passage de l'économique au politique, au culturel et au moral, domaines sur lesquels le PCC a considérablement renforcé son emprise doctrinale. Les discours sur l'environnement qui contestent cette vision positive de l'avenir sont exclus, tout comme ceux qui laissent penser qu'une condition préalable à la réussite de la transition écologique est un changement plus radical des structures politiques du pays. Dans ce contexte, la portée profonde de la CE en tant que théorie de la durabilité est évidemment politiquement restreinte.

Pour qu'un dialogue intellectuel fécond au sujet du développement durable puisse avoir lieu en incluant la Chine, il est essentiel de distinguer ceux qui tentent de développer une théorie de la CE basée sur des principes de philosophie politique et sur un questionnement général des moyens et de la finalité de la modernité économique et politique à partir de l'expérience chinoise, de ceux qui soutiennent que la CE désigne le modèle de gouvernance environ-

47. Liste des projets de recherche du NSSF 2018 publiée le 5 juin 2018, <http://www.npopss-cn.gov.cn/n1/2018/0605/c219469-30037269.htm> (consulté le 23 juin 2018).

48. Voir l'introduction au postmodernisme constructif par le professeur John Cobb : « Constructive Postmodernism », *Religion Online*, <https://www.religion-online.org/article/constructive-postmodernism/> (consulté le 15 octobre 2018).

49. Une présentation est disponible sur la page internet de l'Institut pour le développement postmoderne en Chine : <http://postmodernchina.org/> (consulté le 15 octobre 2018).

nementale adopté par le gouvernement chinois actuel. Ceci ne peut pas se faire quand la théorie et la pratique sont confondues et quand l'essor de la Chine à l'échelle mondiale est assimilé de manière simpliste au remplacement d'une hégémonie occidentale « écocidaire » par une hégémonie chinoise présumée plus « écologiquement civilisée » (par exemple Gare 2017).

Le même raisonnement peut tout à fait s'appliquer aux sciences sociales chinoises en général. Les chercheurs et intellectuels chinois disposent indéniablement de beaucoup de savoirs pour contribuer non seulement à notre compréhension de la Chine, mais aussi à notre compréhension des problèmes mondiaux que sont les changements environnementaux et les transformations écologiques. Cependant, seul un dialogue éclairé et nuancé au

service de l'approfondissement des connaissances plutôt que du pouvoir permettra à ces contributions d'être productives.

■ Traduit par Gabriel Benet.

■ Coraline Goron est chercheuse postdoctorale, financée par la Fondation Wiener-Anspach, affiliée au Oxford University China Centre et au St. Antony's College d'Oxford. University of Oxford China Centre, Dickson Poon Building, Canterbury Road, Oxford OX2 6LU (coraline.goron@sant.ox.ac.uk).

Manuscrit reçu le 26 juin 2018. Accepté le 8 octobre 2018.

Références

BAO, Mahong. 2004. « Environmental History in China ». *Environment and History* 10 (4) : 475-99.

BARME, Géréme R. 2013. « Engineering Chinese Civilization ». In Australian Centre on China in the World, *Civilising China. The China Story Yearbook 2013*. Canberra : The Australian National University.

CAO, Baoyin, et Wujin YIN. 2014. *Ecological Civilization of Contemporary China*. Pékin : China International Press.

CARTER, Neil, et Arthur P. J. MOL. 2007. *Environmental Governance in China*. Oxon : Routledge.

BRIDGE, Gavin, James MCCARTHY, et Tom PERREAULT. 2015. « Editors' Introduction ». In Gavin Bridge et al. (éds.), *The Routledge Handbook of Political Economy*. New-York : Routledge. 1-3.

CCICED. 2016. « China's Ecological Civilization and the World ». *2016 Issues Paper* décembre 2016. <http://www.cciced.net/cciceden/POLICY/rr/Issuespaper/201612/P020161214521507778827.pdf> (consulté le 15 octobre 2018).

CHAO Bai 潮白. 2013. « “倒逼”意味着“被动” » (“Daobi” yiweizhi “beidong”, “Daobi” signifie “être contraint”). *Nanfang ribao*, 1^{er} février 2013.

CHEN, Jia-Ching. 2012. « Greening Dispossession. Environmental Governance and Socio-Spatial Transformation in Yixing, China ». In Tony Roshan Samara, Shenjing He, et Guo Chen (éds.), *Locating Right to the City in the Global South*. Oxon : Routledge. 81-104.

CHEN, Jining. 2017. « National Working Conference on Environmental Protection Held in Beijing ». *National Working Conference on Environmental Protection Held in Beijing*. http://english.sepa.gov.cn/News_service/Photo/201701/t20170123_395162.shtml (consulté le 15 octobre 2018).

DONG Xiaolin 董小林. 2010. *Contemporary China Environmental Sociology* (Contemporaine de l'environnement). Pékin : Shehui kexue wenxian chubanshe.

ECONOMY, Elizabeth. 1997. « Chinese Policy-Making and Global Climate Change: Two-Front Diplomacy and the International Community ». In Miranda A. Schreurs et Elizabeth Economy (éds.), *The Internationalization of Environmental Protection*. Cambridge et New York : Cambridge University Press. 19-42.

FEI Xiaotong 费孝通. 1984. « 及早重视小城镇的环境污染问题 » (Jizao zhongshi xiaochengzhen de huanjing wuran wenti, Surveiller tôt la pollution environnementale des petites villes). *Shuitu baochi tongbao* 2 : 31-3.

China Dialogue. 2018. « Economies have to decarbonize to stay competitive, says former UNFCCC chief ». <https://www.chinadialogue.net/blog/10654-Economies-have-to-decarbonise-to-stay-competitive-says-former-UNFCCC-chief/en> (consulté le 15 octobre 2018).

FOSTER, John Bellamy. 2017. « The Earth-System Crisis and Ecological Civilization: A Marxian View ». *International Critical Thought* 7 (4) : 439-58.

FRENKIEL, Émilie. 2011. « Note préliminaire sur la condition des universitaires en Chine ». *Critique Internationale* 2011/1 (50) : 129-44.

GAFFRIC, Gwennaël, et Jean-Yves HEURTEBISE. 2013. « L'écologie, Confucius et la Démocratie. Critique de la Rhétorique Chinoise de “Civilisation Écologique” ». *Écologie & Politique* 2 (47) : 51-61.

GAO Wenwu 高文武 et GUAN Shengxia 关胜侠. 2012. « 建设生态文明必须同时调整人与人、人与自然的关系 » (Jianshe shengtai wenming bixu tongshi tiaozheng ren yu ren, ren yu ziran de guanxi, Construire une civilisation écologique nécessite à la fois d'ajuster les relations entre les hommes et entre les hommes et la nature). *Lilun cankao* 2012 (5).

GARE, Arran. 2016. *The Philosophical Foundations of Ecological Civilization: A Manifesto for the Future*. Oxford : Routledge.

GEALL, Sam. 2015. « Interpreting Ecological Civilization (part one) ». *China Dialogue* 6 juillet 2015. <https://www.chinadialogue.net/article/show/single/en/8018-Interpreting-ecological-civilization-part-one> (consulté le 15 octobre 2018).

GEALL, Sam, et Ely ADRIAN. 2017. « Narratives and Pathways towards an Ecological Civilization in Contemporary China ». The University of Sussex. <http://sro.sussex.ac.uk/71477/> (consulté le 15 octobre 2018).

GUO Fang 郭芳. 2015. « 潘岳曾掀3次环评风暴叫停千亿元项目 后不分管环评 » (Pan Yue ceng xian 3 ci huanping fengbao jiao ting qian yi yuan xiangmu hou bu fenguan huanping, Pan Yue n'est plus en charge de l'évaluation des impacts environnementaux après avoir interrompu des projets industriels d'une valeur de plusieurs centaines de millions de yuans et déclenché 3 tempêtes d'évaluations). *Zhongguo jingji zhoukan*, août. <http://www.chinanews.com/gn/2015/08-18/7473027.shtml> (consulté le 15 octobre 2018).

HEURTEBISE, Jean-Yves. 2017. « Sustainability and Ecological Civilization in the Age of Anthropocene: An Epistemological Analysis of the Psychosocial and “Culturalist” Interpretations of Global Environmental Risks ». *Sustainability* 9 (8) : 1331.

HOLBIG, Heike. 2014. « Shifting Ideologies of Research Funding: The CCP's National Planning Office for Philosophy and Social Sciences ». *Journal of Current Chinese Affairs* 43 (2) : 13-32.

HOLBIG, Heike. 2018. « Whose New Normal? Framing the Economic Slowdown Under Xi Jinping ». *Journal of Chinese Political Science* 23 (3) : 341-63.

HUAN, Qingzhi. 2007. « Ecological Modernisation: A Realistic Green Road for China? ». *Environmental Politics* 16 (4) : 683-7.

HUAN Qingzhi 郇庆治. 2014. « 生态文明概念的四重意蕴：一种术语学的禅意 » (Shengtai wenming gainian de si zhong yiyun: yi zhong shuyu xue de chanyi, Les quatre connotations de la civilisation écologique : interprétation de la terminologie). *Jiangnan luntan* 2014/11 : 5-10.

HUAN Qingzhi 郇庆治. 2015. « 生态文明理论及其绿色变革意蕴 » (Shengtai wenming lilun jiqi luse biange yiyun, La théorie de la civilisation écologique et les conséquences de sa transformation verte). *Makeshi zhuyi yu xianshi* (5) : 167-75.

- HUAN, Qingzhi. 2016a. « Socialist Eco-Civilization and Social-Ecological Transformation ». *Capitalism Nature Socialism* 27 (2) : 51-66.
- HUAN Qingzhi 郇庆治. 2016b. « 碳政治的生态帝国主义逻辑批判及其超越 » (Tan zhengzhi de shengtai diguozhuyi luoji pipan jiqi chaoyue, Critique logique de l'impérialisme écologique des politiques du carbone et sa transcendance). *Zhongguo shehui kexue* 2016/3 : 24-41.
- HUAN, Qingzhi. 2017. « Criticism of the Logic of the Ecological Imperialism of "Carbon Politics" and Its Transcendence ». *Social Sciences in China* 38 (2) : 76-94.
- HUANG Haotao 黄涛涛. 2015. « 生态兴则文明兴 生态衰则文明衰——系统学习习近平总书记十八大前后关于生态文明建设的重要论述 » (Shengtai xing ze wenming xing shengtai shuai ze wenming shuai—xitong xuexi Xi Jinping zong shuji shiba da qianhou guanyu shengtai wenming jianshe de zhongyao lunshu, L'essor de la civilisation suit l'essor de la civilisation écologique – de l'étude systématique de l'important discours sur la civilisation écologique par le Secrétaire général du Parti Xi Jinping à la suite du 18^{ème} Congrès du Parti). *Xuexi shibao*, 3 mars 2015. http://www.wxyjs.org.cn/xxgcxjpszxljhsz/gyltjstwmjs/201604/t20160426_213285.html (consulté le 15 octobre 2018).
- HUBBERT, Jennifer. 2015. « "We Are Not That Kind of Developing Country": Environmental Awareness in Contemporary China ». In Cindy Isenhour, Gary McDonogh, et Melissa Checker (éds.), *Sustainability in the Global City. Myth and Practice*. Cambridge, New York : Cambridge University Press. 29-54.
- JENCO, Leigh. 2013. « Chinese Political Ideologies ». In Michael Freedren et Marc Stears (éds.), *The Oxford Handbook of Political Ideologies*. Oxford Handbooks Online.
- KE, Jiahua. 2013. « Introduction ». *Social Sciences in China* 34 (4) : 139-42.
- KEELEY, James, et Yisheng ZHENG. 2011. *Green China: Chinese Insights on Environment and Development*. Londres : International Institute for Environment and Development (IIED).
- LI Hongwei 李宏伟. 2012. « 生态文明建设的科学内涵与当代中国生态文明建设 » (Shengtai wenming jianshe de kexue neihan yu dangdai Zhongguo shengtai wenming jianshe, Connotation scientifique de la construction de la civilisation écologique et construction de la civilisation écologique dans la Chine contemporaine). *Lilun cankao* 2012 (5) : 7-9.
- LORA-WAINWRIGHT, Anna. 2017. *Resigned Activism. Living with Pollution in Rural China*. Cambridge, Massachusetts : The MIT Press.
- LORD, Elizabeth. 2018. *Building an Ecological Civilization across the Rural/Urban Divide and the Politics of Environmental Knowledge Production in Contemporary China*. Toronto : University of Toronto.
- LÜ, Zhongmei. 2013. « Roadmap for the Construction of an Ecological Rule of Law in China ». *Social Sciences in China* 34 (4) : 162-70.
- MARINELLI, Maurizio. 2018. « How to Build a "Beautiful China" in the Anthropocene. The Political Discourse and the Intellectual Debate on Ecological Civilization ». *Journal of Chinese Political Science* Online first. <https://doi.org/10.1007/s11366-018-9538-7> (consulté le 15 octobre 2018).
- MERLE, Aurore. 2004. « Towards a Chinese Sociology for "Communist Civilisation" in Peking, a Group of Sociologists at Tsinghua University Are Proposing a New Course of Research ». *China Perspectives* 2004 (52) : 4-15.
- MORRISON, Roy. 1995. *Ecological Democracy*. Boston : South End Press.
- NIU Wenyan 牛文元. 2010. « 生态文明与绿色世界 » (Shengtai wenming yu lüse shijie, La civilisation écologique et le monde vert). *Shengtai wenming xiehui*. http://www.ceca-china.org/news_view.asp?id=1016 (consulté le 15 octobre 2018).
- OSWALD, James P. F. 2014. « What Does Eco-Civilization 生态文明 Mean? » *The China Story (blog)* 4 septembre 2014. <https://www.thechinastory.org/2014/09/what-does-eco-civilization-mean/> (consulté le 15 octobre 2018).
- PAN, Jiahua. 2013. « Ensuring Ecological Security by Adapting to Carrying Capacity ». *Social Sciences in China* 34 (4) : 154-61.
- PAN, Jiahua. 2016. *China's Environmental Governing and Ecological Civilization*. Online : Springer.
- PAN, Yue, et Jigang ZHOU. 2006. « The Rich Consume and the Poor Suffer the Pollution ». *China Dialogue*, 27 octobre 2006. <https://www.chinadialogue.net/article/show/single/en/493-The-rich-consume-and-the-poor-suffer-the-pollution-> (consulté le 15 octobre 2018).
- PAN Yue 潘岳. 2006a. « 论社会主义生态文明 » (Lun shehuizhuyi shengtai wenming, Sur une civilisation écologique socialiste). *Lüye* octobre 2006. http://www.zhb.gov.cn/hjyw/200702/t20070206_100622.htm (consulté le 15 octobre 2018).
- PING, Ren. 2012. « Systematic Innovation, Comprehensive Development and Going Global: Some Thoughts on the Construction of an Innovation System for Philosophy and Social Sciences in China during the "12th Five-Year Plan" Period ». *Social Sciences in China* 33 (3) : 142-56.
- ROCCA, Jean-Louis. 2008. « De la sociologie en territoire chinois ». In Jean-Louis Rocca (éd.), *La société chinoise vue par ses sociologues*. Paris : Presses de Sciences Po. 21-43.
- SHAMBAUGH, David. 2007. « Let a Thousand Democracies Bloom ». *New York Times*, 6 juillet 2007. <http://www.nytimes.com/2007/07/06/opinion/06iht-edsham.1.6530408.html> (consulté le 15 octobre 2018).
- SHEN, Keting. 2011. « Local and Central Government Relations: Impulsive Investments and Sustainable Development ». In James Keeley et Yisheng Zheng (éds.), *Green China: Chinese Insights on Environment and Development*. Londres : International Institute for Environment and Development (IIED). 172-83.
- WAN, Junren. 2013. « The Philosophical Wisdom and Action Implications of "Beautiful China" ». *Social Sciences in China* 34 (4) : 143-53.
- WANG, Alex. 2013. « Search for Sustainable Legitimacy: Environmental Law and Bureaucracy in China ». *Harvard Environmental Law Review* 37 : 366-440.
- WANG, Alex. 2018. « Symbolic Legitimation in Chinese Reform ». *Environmental Law* (À paraître).
- WANG Canfa 王灿发. 2014. « 论生态文明建设法律保障体系的建构 » (Lun shengtai wenming jianshe falü baozhang tixi de jiangou, Sur la construction d'un système légal de garantie pour la construction de la civilisation écologique). *Zhongguo faxue* 2014 (3) : 34-53.
- WANG, Hui, et Rebecca E. KARL. 1998. « Contemporary Chinese Thought and the Question of Modernity ». *Social Text* 55 : 9-44.
- WANG, Jing, et Mingyuan WANG. 2011. « Environmental Rule of Law in China: Why the System Isn't Working ». In James Keeley et Yisheng Zheng (éds.), *Green China: Chinese Insights on Environment and Development*. Londres : International Institute for Environment and Development (IIED). 160-72.
- WANG Jin 汪劲. 2010. « 环境法治30年 为何难治污染? » (Huanjing fazhi 30 nian weihe nan zhi wuran, État de droit environnemental pendant 30 ans, pourquoi la pollution est-elle insoluble?). *Tengxun lüse*, août. <http://news.qq.com/a/20100818/001246.htm> (consulté le 15 octobre 2018).
- WANG, Xiaoyi. 2013. « Building a Fair and Conservation-Oriented Society ». *Social Sciences in China* 34 (4) : 171-9.
- WANG, Zhihe. 2012. « Ecological Marxism in China ». *Monthly Review* 63 (9) : 36-44.
- WANG, Zhihe, Huili HE, et Meijun FAN. 2014. « The Ecological Civilization Debate in China: The Role of Ecological Marxism and Constructive Postmodernism – Beyond the Predicament of Legislation ». *Monthly Review* 66 (6) : 37-59.
- WU, Fengshi. 2009. « Environmental Politics in China: An Issue Area in Review ». *Journal of Chinese Political Science* 14 (4) : 383-406.

- XI, Jinping. 2014. *Xi Jinping: The governance of China*. Pékin : Foreign Languages Press.
- YEH, Emily T. 2013. « The politics of conservation in contemporary rural China ». *The Journal of Peasant Studies* 40 (6) : 1165-88.
- YEH, Emily T. 2015. « Political Ecology in and of China ». In Raymond L. Bryant (éd.), *The International Handbook of Political Ecology*. Cheltenham, Northampton, MA : Edward Elgar Publishing. 619-33.
- YU, Hai, Yongliang YANG, Felix RICHETER, et Laurence BRAHM. 2014. « Institutional Innovation of Ecological Civilization: Conceptual Understanding and Experience Reference ». *EU-China Policy Dialogue Support Facility (PDSF) II and Policy Research Center for Environment and Economy (PRCEE)*. Pékin : European Union and China's Ministry of Environmental Protection. <http://www.prcee.org/piw/wwwroot/Demo/upload/Attach/mrbj/2530394430.pdf> (consulté le 15 octobre 2018).
- YU Keping 俞可平. 2005. « 科学发展观与生态文明 » (Kexue fazhan guan yu shengtai wenming, Développement scientifique et civilisation écologique). *Makesi zhuyi yu xianshi* 2005 (4) : 4-5.
- YU Chun 徐春. 2010. « 对生态文明概念的理论阐释 » (Dui shengtai wenming gainian de lilun chanshi, Explication théorique du concept de civilisation écologique). *Beijing daxue xue bao* 2010 (1) : 61-3.
- ZHANG Weiwei 张维为. 2008. « 生态文明：中国的机遇 » (Shengtai wenming: Zhongguo de jiyu, Civilisation écologique : l'opportunité chinoise). *Xuexi shibao* mars 2008. http://www.china.com.cn/xsb/txt/2008-03/10/content_12170989.htm (consulté le 15 octobre 2018).
- ZHANG, Xunhua, et Yan WANG. 2013. « Essentials of the Construction of an Ecological Civilization ». *Social Sciences in China* 34 (4) : 180-92.
- ZHANG, Joy, et Michael BARR. 2013. *Green Politics in China: Environmental Governance and State-Society Relations*. Londres : Pluto Press.
- ZHANG, Letian. 2008. « La crise de la recherche fondamentale. Recherche académique, logique du marché et intervention étatique ». In Jean-Louis Rocca (éd.), *La société chinoise vue par ses sociologues*. Paris : Presses de Sciences Po. 289-307.
- ZHAO Jiuzhou 赵九洲. 2011. « 中国环境史研究的认识误区与应对方法 » (Zhongguo huanjing shi yanjiu de renshi wuqu yu yingdui fangfa, Mécompréhension de l'histoire environnementale chinoise et méthodes pour y remédier). *Xueshu yanjiu* 2011 (8) : 122-7.
- ZHENG, Yisheng, et Fan LIANG (éds). 2016. *Chinese Research Perspectives on the Environment. Special Volume: Critical Essays on China's Environment and Development*. Amsterdam : Brill.
- ZHENG, Hangsheng. 2011. « Academic Discourse Right/Power and the Development of Chinese Sociology ». *Social Sciences in China* 32 (4) : 92-105.
- ZHOU Shengxian 周生贤. 2009. « 以生态文明建设为指导构建能源与环境的和谐 » (Yi shengtai wenming jjianshe wei zhidao goujian nengyuan yu huanjing de hexie, Harmoniser la relation entre énergie et environnement sous la direction de l'éco-civilisation). Conférence annuelle du Conseil chinois pour la coopération internationale sur l'environnement et le développement. http://english.sepa.gov.cn/Events/Special_Topics/AGM_1/2009agm/speech09/201605/t20160524_344776.shtml (consulté le 15 octobre 2018).
- ZOU, Yilin. 2013. « The Man-Nature Relationship in Chinese History: A Study from Multiple Perspectives ». *Social Sciences in China* 34 (4) : 193-201.